

Dialogue

organe de l'a.s.m.

Dialogue des Peuples

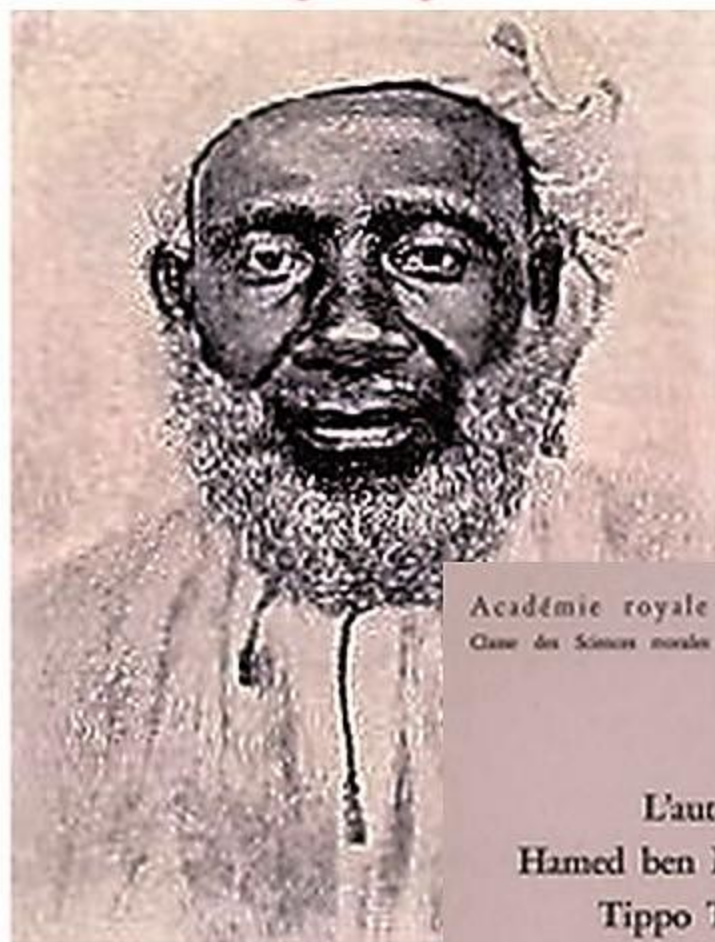
Pauvres, mais honnêtes, nous paraissions quand nous pouvions.

Pourquoi ne pas raconter...



TOUTE l'Histoire du Congo ?

*Maisha ya Hamed bin Muhamed al Murjebi
yaani
Tippo Tip*



Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques, N.5, XLII-4, Bruxelles, 1974

L'autobiographie de
Hamed ben Mohammed el-Murjebi
Tippo Tip (ca. 1840-1905)

traduite et annotée

PAR

François BONTINCK, c.é.c.m.

Correspondant de l'Académie

avec la collaboration de Kees JANSEN, S.C.J.

De l'argent pour une croisade



L'Etat Indépendant du Congo, tel qu'il avait été défini par la Conférence de Berlin, était terriblement handicapé par l'Acte de Berlin qui lui imposait la liberté du commerce. Cela ne faisait guère l'affaire de Léopold II qui se souciait peu d'avoir une colonie, s'il ne pouvait pas s'y enrichir pour prouver aux Belges récalcitrants que la colonisation est rentable !

La « croisade contre l'esclavagisme » sauva l'EIC. En 1890, les missionnaires de l'Est du Congo et Léopold II doivent faire face à de graves problèmes. Il se fait que, grâce entre autres à une habile manœuvre diplomatique de Léopold II, ils vont trouver ensemble la solution de leurs deux problèmes, pourtant différents, et que ce sera le premier pas d'une alliance « Etat / Missions » qui ne se démentira plus jusqu'à la fin de la colonisation.

C'est au milieu du XIX^e siècle que l'Est du Congo fut touché par l'expansion de la civilisation islamisée dont le berceau se situait sur le littoral de l'Océan Indien et sur les îles qui lui l'ont face (Zanzibar, Pemba, Mafia). Cette culture était fortement influencée par la civilisation et par la langue arabes, et son aristocratie se piquait de remonter à des ancêtres venus de la péninsule arabique, en particulier de Mascate et Oman. En fait, même dans cette aristocratie, le sang arabe était fortement dilué par l'ascendance africaine, Le petit peuple, quant à lui, était dans son immense majorité, noir.

Comme cela avait aussi été le cas pour la pénétration européenne provenant de l'Atlantique, cette pénétration eut pour corollaire l'extension de la chasse aux esclaves. Ceux-ci étaient surtout destinés à transporter vers la côte orientale les matériaux précieux, en particulier l'ivoire, et étaient ensuite revendus, soit pour travailler dans les plantations de la Cote et des îles (girofler, muscade, noix de coco), soit pour l'exportation

Par opposition aux esclaves (*watumwa*), les hommes libres, c'est-à-dire les arabisés, étaient appelés *Ngwana*, On donne encore aujourd'hui le nom de *kingwana* (= la langue des hommes libres) au dialecte local issu du swahili qui est parlé surtout dans la région de Kisangani. Le terme de *Ngwana* convient donc bien mieux pour désigner ces arabisés que celui, souvent usité, d'*Arabes*.

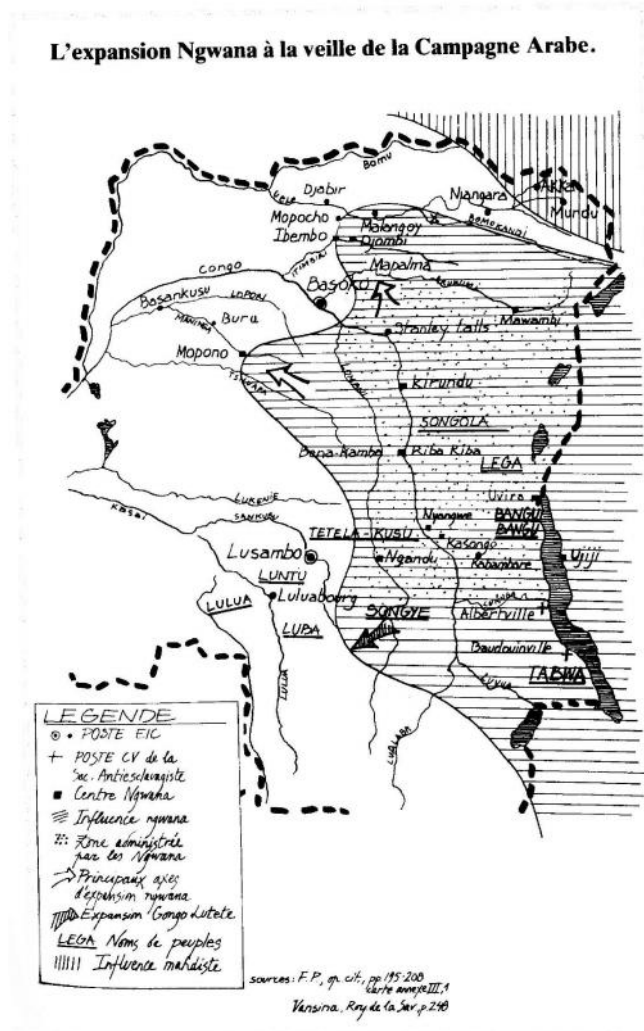
La voie de pénétration des *Ngwana*, qui fut aussi celle que suivirent les caravanes de Stanley, des missionnaires et de l'AIA, et, parcourue dans l'autre sens, la route des esclaves, correspondait à peu près à l'actuel chemin de fer Dar-es-Salaam - Tabora - Kigoma. D'Ujiji et Karema sur le Tanganyika, leur influence s'étendit à l'Ouest du lac vers le Lualaba le long des

voies Mtoa (Albertville \ Kalemie) - Kabambare - Kasongo \ Nyangwe et Uvira – Ribariba, puis suivit le fleuve par Kindu jusqu'aux Stanley Falls. Nyangwe et Kasongo jouèrent tour à tour le rôle de *capitale* des Ngwana au Congo. Leur influence se fit sentir jusqu'à Mawambi sur l'Aruwimi - Ituri et poussa également une pointe vers Mopono par les cours supérieurs de la Tshuapa, de la Maringa et de la Lopori. Il y eut des établissements arabisés jusque dans l'Uele. Leur domination sur pratiquement tout le Bassin de la Lomami avait ses principaux points d'appui à Ngandu et Bena-Kamba. Les pointes extrêmes de la pénétration ngwana furent le fait de *tonga*, c'est-à-dire de chefs autochtones ayant fait leur soumission aux Ngwana, à qui ils devaient parfois leur place, ou encore des auxiliaires directement mis en place par eux, et qui pouvaient être des affranchis.

Il est évident que l'on ne saurait approuver une société reposant, en tout ou en partie, sur l'esclavage. Mais, comme on va le voir, la pénétration ngwana au Congo avait, par bien des côtés, des aspects qui en faisaient une colonisation concurrente de celle entreprise par Léopold II et son EIC.

Au Sud de la Lukuga, la pénétration ngwana fut dépourvue de coordination. Il y eut des raids désordonnés de Ngwana, de Yao et de rugaruga, sans qu'il y ait organisation du territoire. Les Ngwana y rencontrèrent deux formes de résistance plus difficiles à briser: des royaumes Africains forts comme ceux des Luba, Lunda et Yeke et, dans une mesure plus modeste, le Corps des Volontaires de la Société Antiesclavagiste, opérant autour du centre missionnaire de Baudouinville (Pères Blancs) qui les empêchèrent de prendre solidement pied sur la rive sud-ouest du lac. Les Ngwana et leurs troupes influencèrent considérablement la politique locale, mais ne se substituèrent pas aux autorités traditionnelles. Celles-ci avaient déjà appris à vivre avec l'esclavage en trafiquant avec les Portugais de la côte atlantique. Dans une certaine mesure, ils pouvaient considérer l'arrivée des Ngwana comme une bonne affaire: la rivalité entre les négriers de l'Est et ceux de l'Ouest les mettait en meilleure position pour marchander, ils diversifiaient leurs sources d'approvisionnement en armes et pouvaient exercer un contrôle intéressé sur un commerce terrestre désormais transafricain

Au Nord de la Lukuga, au contraire, dans la région aux limites assez imprécises qu'on



appelle Maniema¹, un organisateur émergea en la personne de Tippu - Tip².

Hamed ben Mohammed, surnommé Tippu Tip, originaire de Zanzibar, est le trafiquant swahili le plus important de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ses activités commerciales (ivoire, esclaves) couvrirent l'Afrique orientale et l'est de l'Etat Indépendant du Congo. En 1887, il devint même *wali* (gouverneur) des Stanley Falls.

A partir de 1875 environ, il commença à faire figure de chef d'Etat plutôt que de simple traitant. Il possédait une armée locale, attaqua différents voisins à partir de Kasongo où bientôt esclaves et ivoire furent stockés en grandes quantités. Ceci porta ombrage aux chefs de Nyangwe, Mwine Dugumbi et Munie Mohara, dit Mtagamoyo³ car leur ville était le principal marché d'esclaves de l'Afrique Centrale depuis sa fondation en 1869. Ils durent cependant s'incliner. Tippu-Tip acquit, entre la Lomami et le Lualaba, un pouvoir suffisant pour faire et défaire les chefs à sa guise, imposa un monopole sur la chasse à l'éléphant, ouvrit des routes, organisa des plantations autour des principaux postes et réussit à faire reconnaître son influence en passant un traité avec l'AIA en 1884.

Habile manœuvrier, Tippu-Tip s'entendait bien avec Stanley à qui il avait servi de guide en 1876. Il se tenait dans la mesure du possible au courant de ce qu'on pouvait savoir en Afrique centrale, via Zanzibar, de la politique mondiale. Contrairement à ses collègues, ou même à sa parentèle, il ne se faisait pas d'illusions sur la possibilité, à moyen terme, de résister victorieusement à la colonisation européenne. Il accepta donc en 1887 de se soumettre à l'EIC et devint en contrepartie gouverneur des Stanley Falls, c'est-à-dire en pratique de toute la zone d'influence Ngwana. En 1890, il prit sa retraite et alla s'établir à Zanzibar.

Tanganyika, esclavage et Acte de Berlin

Les Missions, en allant s'établir sur le Tanganyika, se sont plus ou moins fourrées dans la gueule du loup. L'établissement de missions dans le centre du continent s'insère dans un contexte déterminant pour sa réalisation et ne peut s'opérer dans un entourage qui la stérilise radicalement, constatation qui s'applique aussi à toutes les composantes du progrès humain. C'est le cas de la traite des esclaves. On ne peut rien espérer de populations vivant dans une insécurité perpétuelle, emmenées au loin ou dispersées par les razzias, réduites à la famine par les destructions qui s'en suivent. Beaucoup plus que par l'Etat Indépendant du Congo, la région est colonisée et administrée par les Ngwana, c'est-à-dire par les marchands d'ivoire et d'esclaves venus de la côte orientale d'Afrique. C'est à la fois un drame humanitaire très réel, un sérieux obstacle au travail missionnaire et la menace d'une concurrence, dans la mesure où cela représente une pénétration islamique.

L'EIC ne s'y oppose guère et, au-delà de toute spéculation, il faut admettre que ses faibles moyens ne lui permettraient pas d'intervenir en force. On voit cependant d'un mauvais œil que Stanley fasse de Tippu Tip, le principal Ngwana, le gouverneur de tout l'Est du Congo, alors qu'il y aurait les meilleures raisons « philanthropiques » de lui faire la guerre.

Léopold II, de son côté, a les problèmes financiers que l'on sait. Si la Belgique vient un

¹ Au début du XXI^e siècle, les Congolais ont choisi de donner ce nom à l'une des provinces provenant du fractionnement de l'ancienne province du Kivu. C'est assez logique si l'on considère « Maniema » comme synonyme de « zone Ngwana », puisque cette province comporte leurs principaux établissements comme Nyagwe, Kasongo ou Kindu, capitale provinciale. Il faut toutefois garder en mémoire que, pour toute la période qui précède, « Maniema » est un terme fort vague, qui s'applique à tout ce qui, au Kivu, se trouve entre le Lualaba et les Grands Lacs

² On trouve diverses orthographes : Tippu-Tip, Tibbu-Tip, Tipotipo. Il s'agit d'une onomatopée swahili qui devint son sobriquet à la suite d'un tic dont il était affligé : un clignement rapide et répété des paupières en cas de colère ou d'émotion. Son nom officiel était Hamed bin Mohammed al Murjebi.

³ « Celui qui ébranle le cœur ».

jour à « saisir » le Congo du fait de son insolvabilité il aura bien refile une colonie à la Belgique, mais il n'aura pas rempli son objectif personnel : prouver aux Belges, qui ne veulent rien entendre, qu'une colonie rapporte toujours à sa Métropole. Ce que le Roi veut, c'est doter la Belgique d'une colonie, mais surtout prouver qu'il a raison !!! Pour cela, il lui faut une colonie qui rapporte.

Le principal obstacle à cette rentabilité, c'est la liberté du commerce, imposée par l'Acte de Berlin. Le roi Léopold II avait décrété à la création en 1885 de l'EIC que les terres vacantes, appartenaient à l'état. Il allait s'agir d'une confiscation pure et simple de la quasi-totalité des terres de la région. Mais plusieurs factoreries, comme la NAHV (Nieuwe Afrikaansche Handels Vennootschap ou Nouvelle Compagnie Commerciale Africaine), étaient installées dans la région bien avant la création de l'EIC et y exerçaient notamment le commerce de l'ivoire. Léopold II devait politiquement ménager tout ce qui avait un lien avec la Belgique, des sociétés commerciales (belge, hollandaise et française) et le gouvernement belge dont le Premier ministre était tiraillé entre les intérêts du roi et ceux des entreprises belges.

Il faudrait pouvoir s'écarter de la liberté de commercer imposée par l'Acte de Berlin, mais cela déclencherait une levée de boucliers, à moins de trouver une excellente raison pour présenter l'EIC comme ayant de gros besoins financiers imprévus. Ce serait le cas, par exemple, d'une guerre déclenchée pour des raisons humanitaires indiscutables, comme le serait une guerre contre les marchands d'esclaves. Accessoirement, bien sûr, se débarrasser de la colonisation concurrente des Ngwana ne serait pas pour lui déplaire.

La convergence est indéniable. Léopold II va profiter d'une campagne de sermons prononcés par Mgr Lavignerie pour rééditer le « coup » qui lui a si bien réussi avec la Conférence de Géographie. Le Cardinal Lavignerie se dépensa beaucoup en faveur de la « croisade antiesclavagiste » et prononça dans ce cadre un nombre considérable de discours, conférences et sermons. Et, fatalement, il fut amené à se répéter et à prononcer des allocutions qui sont toutes un peu « taillées sur le même patron ». Nous nous intéresserons ici à ce qu'il dit, en 1888, à Ste Gudule, à Bruxelles. Il veut sciemment jouer sur un clavier à trois touches : la religion (barrer la route à l'Islam), le sentiment humanitaire (la pitié) et le patriotisme (le Roi).

Les faits matériels et les pratiques des esclavagistes, cités par le prélat, sont objectivement vrais. Et ils ont fait partie de la traite partout où elle a existé et quelle que fût son origine. Des faits analogues pouvaient être cités à propos de la traite européenne, par exemple portugaise, qui elle aussi continuait à toucher le Congo. Qui plus est, la traite européenne avait duré bien plus longtemps que la traite Ngwana...

D'autre part, s'il est évident que des traitants musulmans ont prétendu faire reposer l'esclavage sur le Coran, exactement comme les traitants chrétiens prétendaient le justifier par la Bible, l'équation esclavage = Islam est pour le moins sollicitée !

Bref ! Les moyens manquent à Léopold pour qu'il puisse accomplir la Mission pour laquelle le Tout-Puissant compte sur lui. Il est donc du devoir des Belges de les lui donner, ou du moins de l'aider à les obtenir... par exemple en approuvant que l'EIC prenne quelques libertés avec d'autres articles de l'Acte, ceux relatifs à la liberté du commerce... L'éloquence de Monseigneur aura un autre résultat encore. Puisque l'œuvre du Roi avait aussi manifestement le soutien de l'Eglise, le chef du cabinet catholique, Auguste Beernaert, proposa aux Chambres l'intervention financière de la Belgique, qui se concrétisa par le prêt de 25 millions de juillet 1890. L'affaire est entendue : Léopold II est le Chef d'une nouvelle croisade ! On tient, à Bruxelles, une grande conférence antiesclavagiste, qui débouchera sur un document, l'Acte de Bruxelles, et fera ce que nous appellerions un grand tintamarre médiatique autour de « vedettes » comme Lavignerie et Stanley qui ne manqueront pas de manipuler, au profit de Léopold II, l'encensoir et la brosse à reluire.

L'EIC est, de tous les états participants, le seul à présenter un projet véritablement

sérieux de lutte contre les esclavagistes. On sait pourquoi ! Léopold II en profite pour faire connaître à l'opinion, dûment mise en condition par le Saint Homme et le Grand Explorateur qu'il est prêt à en découdre avec les ennemis du genre humain pour peu qu'on lui en donne les moyens, c'est-à-dire qu'on oublie les limitations de l'Acte de Berlin. Et effectivement, il n'en tint plus compte, et ceci à un moment où la propagande, en grande partie venue des missionnaires et de leurs organisations de soutien, l'avait rendu pratiquement intouchable. Mais Léopold n'était jamais satisfait et, déjà, il concoctait de nouveaux plans, extrêmement ambitieux, pour son Etat : il voulait l'étendre vers l'est, dans les territoires dominés par les « Arabes », vers le sud-est au Katanga, et vers le nord-est jusqu'à la vallée du Nil. S'il y réussissait, il aurait besoin d'énormes ressources financières, bien plus importantes encore que celles dont il disposait pour le moment. Ainsi commença une politique domaniale qui devait conduire Léopold II à sa perte morale et politique.

La fin de l'esclavagisme Ngwana.

Pour en finir avec la question de l'esclavagisme Ngwana, il fut effectivement mis fin à cette colonisation concurrente par la campagne militaire de 1893/94, dite « campagne arabe ». Celle-ci ne fut cependant en rien décidée par Léopold II, qui n'eut pas à engager les grandes dépenses militaires dont il avait été question surtout pour justifier les libertés prises avec l'Acte de Berlin.

Tippo-Tipp avait pris sa retraite en 1890, et ses successeurs n'eurent ni son habileté, ni ses connaissances. Il laissait le champ libre à ses parents et à ses concurrents, qui dissimulaient beaucoup plus mal combien ils enduraient difficilement les interventions de l'EIC, et pensaient pouvoir s'en débarrasser. On comptera parmi les vedettes de la campagne arabe le fils de Tippo-Tip, Sefu, un parent généralement qualifié de frère, Bwana Nzige, dont le fils Rachid est toujours qualifié de « neveu de Tippo-Tip ». Le sultan d'Ujiji, Said Mohamned ibn Khalfan, dit Rumaliza et des chefs ngwana indépendants tels Kibonge, qui avaient pris ombrage de la puissance de Tippo-Tip acceptèrent de faire bloc après son départ. Ils cherchèrent l'affrontement avec l'EIC, et furent battu, en grande partie à cause de l'appui que les faibles troupes coloniales reçurent de « tonga » retournés, comme Ngongo Leteta et Mpanya Mutombo.

Dhanis, le « vainqueur des Arabes » fut couvert d'honneur, avant de connaître à son tour la disgrâce. La chance avait permis à Léopold II de paraître tenir sa promesse, alors qu'il n'eut en fait aucune part dans les événements ! L'occasion était trop belle pour qu'on la perdît. On fit une épopée. Dans le livre du Vicomte Charles Ter Linden intitulé « *Histoire Militaire des Belges* », paru en 1931, on peut lire ces lignes noblement grandiloquentes :

« La campagne antiesclavagiste fut une véritable guerre coloniale où, de 1891 à 1894, une poignée de chefs blancs, aidés de troupes indigènes peu nombreuses et d'auxiliaires dépourvus de valeur militaires, luttèrent sur trois théâtres différents contre des forces redoutables ...

(Les « auxiliaires dépourvus de valeur », à savoir les hommes de Ngongo-Leteta gagnèrent au minimum deux batailles essentielles à Chige et Nyangwe, de l'aveu même de Dhanis !)

« C'est au cours de cette campagne que se place l'épisode sublime du sergent De Bruyne, captif de Sefu et envoyé par celui-ci pour parlementer avec les Belges. Déçu dans son espoir de paix, Sefu fit périr dans d'affreux supplices le brave petit sergent, dont la conduite rivalise avec les plus beaux exemples qu'aient enregistrés les annales de l'humanité. ...

(C'est exact, même si la grandiloquence du passage est écœurante).

« Les officiers belges avaient participé à cette campagne comme à une nouvelle croisade ».

(Voilà le leitmotiv, le thème de fond ; Dhanis après Godefroid de Bouillon, la croisade

est décidément une spécialité belge ! Impression que corrobore l'utilisation incessante du mot « arabes » pour désigner les Ngwana).

« Obéissant au plus noble idéal, ils avaient, avec enthousiasme, bravé les plus grands périls et supporté toutes les privations, toutes les souffrances. Leur valeur, leur sens de la guerre et l'habileté de leurs conceptions stratégiques leur avaient permis, en dix-neuf mois, de briser la puissance formidable des Arabes, d'affranchir la partie orientale du Congo d'une domination odieuse et faire disparaître de la face du monde le honteux fléau de l'esclavage. »

«Nous les avons libérés de l'esclavage»

La lutte contre les esclavagistes « arabes » devint une des justifications, LA justification même, de la création de l'Etat Indépendant du Congo. On l'employa sans cesse, et à toutes les sauces, pendant quatre-vingts ans. Les raisons précises de la colonisation en furent partiellement occultées. L'image du « pauvre esclave » finit par envahir toute la scène. Un des premiers stéréotypes s'impose, fonctionnant comme un alibi : un être à protéger, des autres et de lui-même.

On a déjà savouré, sous la plume de Charles Ter Linden, la version héroïco-militaire de cette épopée. En voici, par la voix du RP Cambier, de Scheut, le commentaire missionnaire :

« Hier matin, nous avons aperçu dans le lointain, se dirigeant vers nous, une longue caravane. Serait-ce un blanc de Lusambo se dirigeant vers Loulouabourg ? Mais voici la tête de la colonne : pas de charges, donc pas de blanc. C'est une troupe de trois cents esclaves achetés par les Nzappos chez Mpania-Mutombo hommes, femmes, enfants, payés qui par un carré d'étoffe, qui par une petite croix de cuivre rouge. Quelques-uns paraissent robustes, la plupart sont éreintés de fatigue, plusieurs mourront avant deux jours, tous manifestent dans leur regard fixe, hébété, stupide, une indifférence à faire peur. Que leur importe, en effet, d'être esclaves de Mpania, ou ceux des Nzappos ? J'ose dire plus : que leur importe d'être libres ou esclaves ? Sans doute, ils préfèrent le maître doux et humain, qui les nourrit abondamment et ne les surcharge pas de travail, au tyran qui ne leur laisse aucun repos et prend plaisir à les frapper sans raison. Mais la liberté, allez donc leur parler de cela ! Les pauvres ouvriront de grands yeux, une bouche plus grande encore, et vous demanderont si la liberté vaut mieux qu'une racine de manioc.

« Je sais qu'à parler de la sorte je vais stupéfier plus d'un philanthrope de cabinet. Je ne suis que missionnaire, et j'aime les noirs, puisque je leur donne ma vie. Eh bien, j'affirme que le législateur qui voudrait actuellement édicter la suppression complète de l'esclavage donnerait dans la plus folle des utopies, et serait plus cruel pour le noir que ses maîtres inhumains. Empêcher les razzias d'esclaves, s'opposer à la traite, punir les maîtres trop méchants à la bonne heure ! Mais allez donc dire à un esclave que désormais il n'appartient plus à son maître vous lui donnez une liberté dont il ne voudra pas, parce que cette liberté, ce sera pour lui la mort par la faim. L'esclavage est tellement inhérent à sa personne, à son mode d'existence et de vie, qu'une longue éducation peut seule le former à se passer de maître pour avoir de quoi se remplir le ventre.

« Et c'est là le but que nous, missionnaires, nous poursuivons, conjointement avec un but encore plus relevé, celui de faire de ces malheureux des enfants de l'Eglise et des héritiers du Ciel. Toutes nos ressources vont donc à racheter des esclaves. A Saint-Joseph de Loulouabourg, nous en avons douze cents, hommes, femmes et enfants. »

L'autorité civile peut en profiter pour peindre un tableau contrasté, tout à l'honneur de « Boula-Matari » :

« Dans la société noire primitive, de tout temps, il y a eu des chefs, des sujets et des esclaves. Les chefs étaient tout, les sujets peu de chose, et les esclaves rien du tout. Il n'est guère difficile de s'imaginer les relations entre ces différentes personnes s pour un «oui» ou pour un «non», un chef envoyait à la mort, ou en prison, ou au supplice, un de ses sujets ; pour

un «oui» ou pour un «non », un des sujets martyrisait ou tuait son esclave, pour peu que le chef n'eût déjà pas ordonné auparavant son massacre. Les chefs étaient rares, les sujets, peu nombreux, les esclaves, foule. Aussi les malheureux payaient-ils un rude tribut à la barbarie de leurs maîtres. (...)

« C'est à cette charmante période que les Blancs sont venus, il y a eu hier cinquante ans. Et voyez maintenant.

« Il y a encore des chefs, il y a des sujets, il n'y a plus que des esclaves domestiques, très rares du reste. Tous sont égaux devant la loi que nous avons instaurée. La justice est la même pour tous, comme l'impartialité, comme le sincère intérêt que nous portons à tous. Les luttes intertribales n'existent plus, et les vieux chefs meurent, entourés de respect, même s'ils sont presque ou tout à fait gâteux, si impatients que soient leurs héritiers de leur succéder au pouvoir. Et vous avez encore tous, présents à la mémoire, les noms des glorieux chefs qui ont mené la campagne antiesclavagiste. Ne serait-il acquis que ce simple résultat - la paix et la tranquillité intérieures - cela justifierait, à lui seul, la présence du Bula-Matari. »

Et il est extrêmement rare – cela ne se produira même que tardivement – de voir la question historique de l'esclavage posée correctement, en y incluant la traite atlantique :

« Pendant les 150 années qui suivirent, le Congo fut l'enjeu des rivalités entre Européens sur le sol d'Afrique. Les explorateurs et missionnaires avaient ouvert la première brèche. Derrière eux pénétrèrent les grandes compagnies. La traite des noirs prit alors des proportions redoutables, mais toutes les tentatives humanitaires pour enrayer ces pratiques effroyables se heurtèrent aux grandes puissances financières de ce temps. Les remèdes que propose en 1815 le Congrès de Vienne à cette situation furent balayés par les profits extraordinaires qui se réalisaient alors dans les marchés d'esclaves. Combien de grandes firmes commerciales en Europe qui s'abritent aujourd'hui derrière la plus honnête des façades ne doivent-elles pas leur fortune initiale à ce monstrueux «commerce d'ébène »?

Bien entendu, et en toute objectivité, l'élimination de l'esclavage dans la partie Est du Congo, qui fut le résultat tangible de la campagne contre les Ngwana, fut un bienfait pour les populations locales. On est néanmoins un peu gêné de lire les propos qui se tiennent pour ainsi dire à chaque page de la volumineuse littérature qui a été publiée à ce sujet.

D'abord à cause de son amnésie. En 1888, quand Lavigerie faisait retentir, de ses premiers sermons sur l'esclavage, les voûtes des principales cathédrales d'Europe, l'esclavage n'était aboli aux Etats-Unis que depuis une vingtaine d'année, et il était à peine sur le point de l'être au Brésil. Et la traite atlantique a duré pratiquement quatre cents ans. En comparaison, la mainmise Ngwana sur la partie orientale du Congo n'a même pas duré un demi-siècle. Leur arrivée dans le Maniema a dû se produire vers 1850 et, vers 1875, Tippto-Tippo faisait effectivement figure de chef d'un état en formation dans cette partie du Congo. Etat qui n'était ni plus, ni moins esclavagiste que ne l'avaient été des nations chrétiennes comme l'Espagne ou le Portugal... Tout cela est passé sous silence, oublié....

Oublié, parce que cet oubli permet un manichéisme facile, où le chrétien aux mains impeccablement pures s'oppose au mahométan aux serres crochues souillées de sang. Car, pour rendre l'appel à la Croisade encore plus éloquemment convaincant, on fera de l'esclavagisme (et accessoirement de la cruauté, du sadisme, de la sensualité morbide ...) des caractéristiques intrinsèques de l'Islam. La plupart des ouvrages consacrés à la question s'ouvrent sur un chapitre qui fait de l'esclavagisme un trait, non d'un certain nombre d'individus, qui se trouvaient être musulmans - ce qui n'aurait été que la constatation d'un fait dans ce cas-là, à mettre en parallèle avec de multiples autres faits de même nature commis, dans d'autres cas, par des chrétiens - non pas même de la majorité des musulmans, ce qui à la rigueur aurait pu passer encore pour une exagération polémique comme il s'en commet dans des discours de

propagande, mais de l'islam en soi, et dans son ensemble. Voici par exemple comment débute un ouvrage de Mr. Alexis, qui n'est ni meilleur ni pire qu'un autre : c'est le « couplet standard » :

« L'invasion de l'Afrique par les Arabes a commencé il y a douze siècles, à l'époque même où Mahomet lança à la conquête du monde ses fanatiques sectaires.

« Absolument opposées au christianisme, qui prêche l'abnégation pour soi-même et la charité pour le prochain, les doctrines du Coran accordent tout aux passions humaines: elles flattent l'orgueil et l'égoïsme du plus fort; elles l'autorisent à réduire le plus faible en esclavage, à le traiter comme un vil bétail, en le faisant servir à ses jouissances de toute nature, avec droit de vie et de mort lorsqu'il lui devient inutile ou gênant.

« On comprend par là comment l'islamisme, fanatisant ses adeptes, a pu se répandre par le fer et le feu dans la moitié de l'Ancien Continent. On trouve aujourd'hui des Arabes ou des peuples « arabisés » et musulmans dans toute l'Asie, dans la Malaisie, dans la partie méridionale de l'Europe, en Turquie, où Constantinople est leur capitale; ils dominent sur les deux tiers du Continent africain, où leurs progrès ne cesseront que par l'action des puissances européennes, intéressées désormais à sauvegarder les possessions nouvelles qu'elles y ont acquises ».

Enfin, parce que, comme Alexis qui prend élégamment ce virage sur l'aile au dernier paragraphe, Léopold II revêtra de ces belles raisons humanistes, voire religieuses, le corps de ses objectifs qui sont de nature plus substantielle.

Au départ, en fait, s'il déraille la cote de maille de Godefroid de Bouillon et enfourche le destrier de la Croisade, c'est avant tout dans un but financier. Le dégel des Catholiques à son endroit lui a fait comprendre qu'avec la lutte contre l'esclavage, il tient peut-être l'occasion, s'il manœuvre bien, de se débarrasser de la liberté du commerce imposée à Berlin qu'il subit comme un carcan. Une croisade, c'est une guerre, et qui dit guerre dit dépenses. Les Catholiques ne le suivent pas dans ses projets militaires en Belgique, qu'ils trouvent dispendieux, mais là, c'est Lavigerie, un prélat de premier rang, qui embouche la trompette et sonne la charge ! Il va s'empresse de faire passer sa « nouvelle politique économique » à la faveur de la lutte contre l'esclavage. Si on attend de lui une croisade, on doit lui accorder alors de se procurer « le nerf de la guerre ».

A posteriori, quand les hostilités eurent été déclenchées par Saïd, Sefu, Mtagamwoyo et consort mais tournèrent en faveur de Dhanis, il fut également satisfait d'être débarrassé d'une colonisation concurrente à la sienne, objectif qu'Alexis suggère également, à mots à peine couverts, dans son dernier paragraphe.

Et, toujours à posteriori, Léopold II se laissera encenser et féliciter pour sa « subtile manœuvre de temporisation », qui avait consisté au départ à conclure une alliance avec Tippu-Tipp. Celui-ci se retira en 1890 et il est certain que la position de Dhanis fut bien meilleure en n'ayant pas en face de lui le vieux Ngwana, subtil, intelligent et bien informé, mais un conglomérat de chefs dont aucun ne le valait et dont certains étaient même passablement bêtes. Il reste que, très clairement, la guerre éclata sans que Léopold l'ait voulu et se déroula entièrement hors de son contrôle.

Il est pourtant très clair que souvent des conquêtes ou d'autres avantages ont été les buts réels de la guerre, mais apparemment de tels buts doivent toujours être masqués sous de nobles causes. On retrouve, dans ce qui s'est dit de ces « croisades », tous les éléments de la propagande guerrière la plus classique : Nous n'avons pas voulu la guerre. Le camp adverse, seul, en est responsable. L'ennemi, d'ailleurs, est démoniaque. Le Roi des Belges ne combat que pour la Justice et le Droit. Notre cause a un caractère sacré ... L'ennemi, toujours lui, se livre sciemment à des atrocités ; nous commettons, tout au plus, des bavures involontaires. Il semblerait aussi que nous subissions en général très peu de pertes, alors que les pertes de

l'ennemi sont énormes. Tous les gens respectables, religieux, artistes et intellectuels soutiennent unanimement notre cause... c'est à supposer que nos ennemis n'ont ni penseurs, ni créateurs d'aucune sorte.

L'ennemi utilise aussi des moyens perfides et des armes déloyales, alors que nous faisons tout au plus des innovations techniques et que nous prenons d'heureuses initiatives tactiques, qui, elles, sont autorisées par la morale. Enfin, il ne s'agit pas d'être sceptique envers toutes ces assertions. Car ceux qui mettent notre version de l'histoire en doute sont des traîtres. Et des traîtres à la plus noble des causes : celle de la Civilisation ! L'échafaud les attendrait, en toute justice, si nous n'étions pas trop bons !

La conscience de tous était satisfaite. La colonisation était œuvre hautement morale et libératrice. L'œuvre de Léopold II était noble et humanitaire. Pendant quelques années, son front sera auréolé de cette réputation qui le rendra presque insoupçonné. Cela lui rendra puissamment service pour exploiter en toute quiétude un trésor dont on vient de découvrir la valeur inattendue : le caoutchouc.

La Maisha

Vers la fin de sa vie Tippo-Tip, retiré à Zanzibar, écrivit ses mémoires en langue swahili, mais en caractères arabes.

Le fait que le Swahili est depuis longtemps une langue écrite fournit ainsi aux historiens une occasion fort rare. Grâce à l'Autobiographie, nous savons ce que Tipo-Tip, et pas seulement ses adversaires, a pensé. Il en va de même, pour la même raison, de la révolte d'Abushiri contre les Allemands, relatée dans *Vitendo vya Vita ya Wadechi kutamalaki Mrima*.

Une translittération du texte swahili de la *Maisha* (Vie), accompagnée d'une traduction allemande, vit le jour en 1902; le texte swahili fut réédité, avec une traduction anglaise, en 1958. Ces deux traductions ne comportent pratiquement pas de notes.

La traduction publiée par l'ARSOM corrige les deux précédentes en plusieurs endroits; en outre, elle est enrichie de quelque 550 notes explicatives, critiques, bibliographiques, etc. Elle veut mettre à la disposition des historiens et des anthropologues, africains et « africanistes », une source de première importance, trop négligée jusqu'à présent.

AVANT-PROPOS

« Next to Sayid bin Habib, Hamed bin Mohammed is the first of Arab explorers ».

Stanley (18 oct. 1876)

L'histoire de l'Afrique orientale, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, est dominée avant tout par l'invasion arabe et européenne. Partant de l'île de Zanzibar, cette pénétration commerciale, scientifique, missionnaire et politique visait en premier lieu les « grands lacs », le Tanganyika, le Victoria, le Nyasa, mais elle les dépassa rapidement et s'étendit en éventail sur l'Afrique centrale, couvrant le cours supérieur des « grands fleuves », le Congo, le Nil, le Zambèze.

Les précurseurs et les protagonistes européens de cette décisive avance vers le cœur du « continent ténébreux » ont, encore de nos jours, de fervents admirateurs et leurs récits de voyage, des *best-sellers* en leur temps, sont encore assidûment consultés par les africanistes de tout genre, anthropologues, linguistes, historiens. Inutile d'évoquer la mémoire des célèbres explorateurs Livingstone, Stanley, Cameron, Wissmann, Junker et toute la pléiade d'autres audacieux pionniers de diverses nationalités.

Moins connues sont les figures de proue de l'infiltration arabe. Arabes « purs » ou Afro-Arabs (Waswahili), ils furent souvent les premiers sur les lieux, mais, commerçants avant tout, ils ne s'intéressaient aux pays parcourus que pour leurs réserves abondantes d'ivoire et, au besoin, d'esclaves. Rédigée en une langue moins accessible — l'arabe ou le swahili —, leur documentation de première main fut trop négligée par l'historiographie européenne; coloniale, celle-ci a, en outre, trop souvent méconnu le rôle positif des traitants arabes quant à l'ouverture de l'intérieur de l'Afrique et son insertion, forcée en général, dans l'histoire mondiale. Du fait même, nous connaissons in-

suffisamment la réaction des peuples africains — rejet ou acculturation — face à cette pénétration étrangère.

Pourtant, parmi les sources arabes, les historiens occidentaux disposaient d'une source narrative de première importance, et cela depuis le début du siècle: la *Maisha* ou l'autobiographie de Hamed ben Mohammed, plus connu comme Tippo Tip, un de ses nombreux surnoms africains. En 1959 seulement, un ouvrage français (P. CEULEMANS, *La question arabe et le Congo*) eut recours à ces mémoires du plus illustre des Afro-Arabes, celui qu'un journaliste français (E. Trivier, qui le rencontra aux Stanley Falls en février 1889) présentait — assez pompeusement, il est vrai — comme « maître du centre africain, sultan, banquier, marchand, traitant, chasseur d'ivoire et acheteur d'hommes ». Bien que le texte original swahili de la *Vie* de Tippo Tip (1837? -1905) fut publié déjà en 1902, avec une traduction allemande, il faudra attendre un demi-siècle avant que paraisse une traduction anglaise, et jusqu'à présent il n'en existe pas de version française.

Nous avons voulu remédier à cette grave lacune et même dépasser les deux traductions antérieures, non seulement en corrigeant çà et là nos devanciers, mais surtout en enrichissant notre traduction d'un abondant commentaire critique et historique. Ainsi nous avons préparé à l'usage immédiat des historiens, francophones et autres, de l'Afrique orientale et centrale une source primordiale indûment négligée.

En tout premier lieu, nous tenons à exprimer toute notre gratitude au R.P. Koenraad Janssen, S.C.J.: à notre demande, il a bien voulu entreprendre une première traduction française du texte swahili, aussi littérale que possible et nous a fourni ainsi un texte de base que nous avons mis au point en le comparant avec les versions allemande et anglaise et en le remettant constamment dans son contexte historique.

Nous remercions très chaleureusement le R.P. Jacques Jomier, O.P. de l'Institut dominicain d'Etudes Orientales au Caire, professeur-visiteur d'Islamologie à la Faculté de Théologie de l'Université Nationale du Zaïre (Campus de Kinshasa); il s'est chargé de repérer et de traduire les citations arabes dans le texte swahili et nous a également conseillé quant à la graphie française des noms propres arabes.

Le R.P. René Lamay, P.B., archiviste des Pères Blancs à Rome, nous a procuré la copie de plusieurs documents se rapportant au dernier voyage de Tippo Tip: qu'il en soit très cordialement remercié.

Notre collègue B. Jewsiewicki a traduit pour nous certains passages de l'ouvrage polonais *Listy z Afriki*, de son compatriote Henryk Sienkiewicz; de son côté, notre collègue J.L. Vellut nous a fait des suggestions précieuses quant à l'incursion « portugaise » dans la zone arabe (note 307).

Le Prof. C.F. Holmes nous a fait parvenir en temps opportun la dernière édition de la traduction anglaise de la *Maisha*; les Prof. D. Birmingham, J.F. Wolf, M.E. Page, L. Greindl, notre confrère P. De Witte et M.J. Brock nous ont tous aidé considérablement par l'envoi de photocopies indispensables. J'accomplis un agréable devoir en leur disant toute ma reconnaissance.

L'ensemble de notre travail, traduction et annotations, a été revu au point de vue grammatical et stylistique par notre collègue F.J. Leroy, S.J. Je l'en remercie bien sincèrement.

Enfin, nous dédions ces pages aux étudiants du Département d'Histoire de l'ex-Université Lovanium (année académique 1970-71) dont l'intérêt et la collaboration aux cours et séminaires sur l'histoire de l'Etat Indépendant du Congo ont constitué un vigoureux stimulant pour la mise en chantier du présent ouvrage.

Kinshasa, 1^{er} mai 1973,
premier centenaire de la mort
de Bwana David Livingstone

INTRODUCTION

Le texte swahili et les traductions allemande et anglaise de la Maisha

Attaché, depuis plusieurs années, au consulat allemand de Zanzibar, le *Herr Doktor* Heinrich Brode († 1906) fit la connaissance de Tippu Tip vers la fin du siècle passé, à l'occasion d'un procès intenté à ce dernier, devant le tribunal du sultan, par son ancien associé, Rumaliza. Celui-ci étant devenu sujet allemand, le consulat du Reich appuyait ses revendications et se fit représenter aux audiences par Brode. Le procès se termina au désavantage de Tippu Tip, mais les rapports amicaux qu'il avait noués à cette occasion avec Brode, n'en furent pas entamés. Vivant en riche propriétaire terrien dans « l'île des Girofliers », Tippu Tip se laissa convaincre par son ami allemand à écrire le récit de sa vie si mouvementée. Maîtrisant mieux le swahili que l'arabe, Tippu Tip rédigea son autobiographie en swahili, tout en utilisant des caractères arabes. Brode translittéra ce texte et le traduisit en allemand. Il termina ce travail à Zanzibar le 19 septembre 1901 et le publia sous le titre *Autobiographie des Arabers Schech Hamed bin Muhammed el Murjebi, genannt Tippu Tip*, dans les *Mittheilungen des Seminars für Orientalischen Sprachen an der königlichen Friedrich-Wilhelms Universität zu Berlin, Dritte Abteilung: Afrikanische Studien*, V (1902), pp. 175-277, VI (1903), pp. 1-35.

Ce texte swahili fut réédité cinquante ans plus tard par W.H. Whiteley; celui-ci n'y apporta que de légères modifications, omettant, par exemple, les signes diacritiques. Ce fut en somme, le texte de Brode qui servit de base à la traduction anglaise publiée en même temps par Whiteley sous le titre *Maisha ya Hamed bin Muhammed el Murjebi yaani Tippu Tip kwa maneno yake mwenyewe*, comme *Supplement to the East African Swahili Committee Journals* n° 28/2, July 1958 et n° 29/1, January 1959. De nouvelles impressions du texte swahili et de la traduction anglaise de Whiteley virent le jour par les soins de l'*East African*

Literature Bureau (Kampala, Nairobi, Dar es Salaam) en 1966, 1970 et 1971, mais celles-ci ne sont qu'une reproduction anastatique de la première édition de 1958-1959. Cependant, l'*Historical Introduction*, pp. 7-36, de la main d'Alison Smith, qu'on trouvait dans la première édition, a disparu des rééditions.

Jusqu'à présent, nous ne disposons donc que du texte swahili publié par Brode. Nous ignorons le sort du manuscrit en caractères arabes qui lui fut remis ou prêté par Tippo Tip. Peu de temps avant sa mort (13 juin 1905), ce dernier donna à Alfred J. Swann, missionnaire qu'il avait connu au Tanganyika, « an autograph copy of a brief history of his life » (A.J. SWANN, *Fighting the Slave Hunters in Central Africa*, Londres, 1910, p. 177). N'excluant pas la possibilité que cette « courte histoire autographe » soit identique au texte remis à Brode, nous avons essayé de la retrouver. Le Prof. James B. Wolf du Département d'Histoire de l'*University of Colorado*, à Boulder, Col., U.S.A., nous écrivit (8 mars 1971) que la fille de Swann, Mrs. Marjorie Mathews, l'avait informé que « certaines choses » de son père avaient été données au *South Kensington Museum* de Londres, mais que sa famille n'avait pas d'autres papiers en sa possession. Nos recherches à Londres n'eurent pas le résultat escompté.

De son côté, dans une brève *Introduction* à sa traduction, Whiteley avait déclaré que le petit-fils de Tippo Tip, le cheik Mohammed Nassoro Lemky, possédait à Zanzibar un manuscrit de l'autobiographie swahili-arabe; contacté une première fois en 1944, le cheik Mohammed avait refusé de communiquer ce manuscrit, avant le cinquantenaire de la mort de son auteur. Préparant la traduction anglaise de la *Maisha*, Whiteley se heurta à la même réticence, même après 1955. Ce ne fut qu'en 1959 que G.S.P. Freeman-Grenville, dans un compte rendu de la traduction anglaise, pouvait annoncer que le cheik Mohammed Nassoro Lemky avait finalement accordé la permission de photographier le manuscrit en sa possession; en même temps, Freeman-Grenville laissa prévoir la prochaine publication du manuscrit sous les auspices de l'*East African Literature Bureau* (cfr *Tanganyika Notes and Records*, n° 53 (1959), pp. 265-266). De fait, ce *Bureau* ne fit que réimprimer l'ancien texte swahili avec la traduction anglaise de Whiteley. Cependant, encore en 1967, S.W.T. Allen estimait que ce texte n'est pas

au-dessus de tout soupçon et qu'un exemplaire de texte swahili en caractères arabes existe presque certainement en possession privée (*Azania*, 1967, p. 123, n° 17).

De ce qui précède, il appert que notre traduction, comme celle de Whiteley, a dû se faire à partir du texte swahili publié par Brode. Puisque ce texte est devenu très accessible par les réimpressions récentes, nous avons estimé inopportun de le reproduire une nouvelle fois.

La traduction française

La traduction française de la *Maisha* est fondamentalement l'œuvre du R.P. Koenraad Janssen, depuis 1936 missionnaire à Kisangani (Stanley Falls, Stanleyville), centre « arabisé » le plus important de l'actuelle République du Zaïre. Nous avons demandé à notre collaborateur de serrer le texte swahili au plus près possible, sans se laisser influencer par les traductions allemande et anglaise. Cette tâche se révéla souvent ardue, à cause non seulement des expressions arabes, mais aussi des constructions swahili archaïques et de la fréquente absence de correction et de pureté grammaticales. La suite chronologique des événements n'étant pas toujours observée par le narrateur, la version exacte en devenait aussi plus difficile.

Nous avons essayé de faire une soigneuse mise au point de cette première traduction, tant pour la forme que pour le fond, en recourant pour les passages obscurs aux versions allemande et anglaise. En certains cas, nous n'avons pas hésité à nous écarter résolument de celles-ci et du texte français de notre traducteur. Un seul exemple: *Maisha*, § 119. Les traducteurs croyaient que Tippo Tip avait attendu tout un mois le retour éventuel de Stanley; sachant, en tant qu'historien, que Stanley s'était séparé de Tippo Tip le 28 décembre 1876 et que ce dernier avait entrepris le voyage de retour vers Nyangwe le 30 décembre, nous avons traduit *bakaa mwezi*, non pas par: j'attendis *un* mois, mais par: j'attendis *le* mois, c'est-à-dire le nouveau mois, le début de janvier. En d'autres endroits, Brode a certainement commis des erreurs de translittération, qui ne furent pas remarquées ni par Whiteley ni par notre traducteur. Ainsi, ils faisaient passer

Junker par Ujiji, alors qu'en réalité il s'agit de Ujui, près de Tabora (cfr *Maisba*, § 166).

Nous avons adopté la division du texte en 183 paragraphes, introduite par Whiteley (et donc absente de l'édition de Brode). Bien qu'elle ne soit pas toujours heureuse — les paragraphes 174-180 semblent trop longs par rapport aux autres — nous avons préféré n'y apporter aucun changement afin de permettre une comparaison rapide entre les deux versions anglaise et française. En outre, nous avons introduit une division supplémentaire, basée sur les différents grands *safaris* ou grands voyages de Tippoo Tip. Ainsi nous aurons cinq « chapitres », correspondants aux cinq longs séjours de Tippoo Tip à l'intérieur du continent; ils sont précédés des « voyages d'apprentissage » et suivis du retour définitif à Zanzibar.

Quant aux dates musulmanes, nous les avons maintenues, en donnant en note la datation selon le calendrier grégorien; de même pour l'indication des heures de la journée, nous avons gardé le système arabe, en y ajoutant leur équivalent occidental.

La transcription des noms propres arabes présentait certaines difficultés du fait de l'extrême variété des graphies rencontrées chez les auteurs européens, chacun suivant la prononciation de son propre pays. Un exemple très simple: fallait-il mettre: *bin*, *ben*, *ibn* ou *b*. et cela avec majuscule ou minuscule? Fallait-il mettre des traits d'union entre les divers éléments de l'anthroponyme? Nous avons fait un choix et surtout nous sommes appliqué à nous y tenir uniformément. Ainsi nous écrivons: Hamed ben Mohammed el-Murjebi. Même le surnom africain de notre « héros », se rencontrait sous les graphies les plus diverses: Tippoo Tib, Tipoo Tipoo, Tippoo Tip, etc., avec ou sans trait d'union; nous avons opté pour : Tippoo Tip; et même, pour des raisons d'ordre pratique, dans nos notes, nous l'avons abrégé en : T.T.

Nouvelle difficulté pour les ethnonymes et toponymes bantous. Là où le préfixe pluralisant *wa* ou *ba* indique clairement le pluriel, nous n'avons pas mis ce nom au pluriel français; ainsi nous écrivons: les Wanyamwezi et non pas Wanyamwezis, Wanyamwezi ou les Nyamwezis. Pour garder une certaine saveur arabe à notre traduction, nous avons conservé le prononciation

de Tippto Tip; nous avons donc dans notre traduction: Rumami (pour Lomami). Rusuna (pour Lusuna). Pourtant nous avons changé Sefu, Masudi (forme swahili) en Sef, Masud (la graphie française usuelle).

L'annotation

L'intérêt majeur de notre édition nous semble résider dans les quelque cinq cent cinquante notices, parfois correctives et critiques, mais surtout explicatives. Nous avons voulu mettre entre les mains de l'historien africain ou africaniste une source narrative capitale, prête à l'usage; notre publication est l'œuvre non d'un linguiste mais d'un historien et par cet aspect, elle diffère notablement des versions antérieures.

Sans doute, Brode a pourvu sa traduction allemande d'une soixantaine de notes infrapaginales, mais celles-ci sont des plus sommaires; elles se rapportent à certains personnages (par ex. p. 201, n. 3: Sir Taria Topan, ein reicher Indischer Kaufmann) ou expliquent certains termes swahili non traduits (par ex., p. 39, n. 1: *Wanyampara* sind die Aufseher in die Karawane; *Kirongozi* bedeutet Wegweiser für die Karawane). Cependant certains personnages que Tippto Tip indiquait seulement de leurs initiales (parce que encore vivants?) ne sont pas identifiés. Ainsi Brode ne dit pas que Gr. désigne le commerçant hollandais Greshoff; que T. est l'abréviation de Tobback, etc. Il se peut que Brode ait réduit ses annotations au minimum, parce que, en publiant la *Maisba*, il songeait déjà à rédiger une biographie de Tippto Tip plus lisible et enrichie de données supplémentaires obtenues lors de ses entretiens avec le célèbre Arabe. Signalons dès maintenant que celle-ci fut rédigée également à Zanzibar et achevée en septembre 1903. Elle parut peu de temps après la mort de son personnage, sous le titre: *Tippu Tip. Ein Lebensbild eines zentralafrikanischen Despoten nach seinen eigenen Angaben*, Berlin (Baensche), 1905, IV-185 pp. Elle fut traduite en anglais par H. Havelock sous le titre abrégé: *Tippo Tib, The Story of his Career in Central Africa*, Londres (Edw. Arnold), 1907, XIX-254 pp. Nous avons utilisé cette version anglaise, presque aussi rare que l'original allemand.

Quant à la traduction anglaise de Whiteley, Freeman-Grenville l'estime invariablement impeccable. Il regrette cependant que l'introduction historique de Miss Alison Smith consiste largement dans un résumé de la *Maisha* et n'ait pas davantage précisé la chronologie très rudimentaire fournie par Tippo Tip (*T.N.R.*, n° 53 (1959), p. 266). Ajoutons que l'identification des personnages désignés par leurs initiales, reste incomplète; ainsi par ex. *Maisha*, § 180, il est dit que Sch. désigne Schmidt, mais le lecteur n'apprend pas qui sont F. (Fleury) et B. (Becker).

Autant que possible, nous nous sommes efforcé de remédier aux imperfections de nos devanciers allemand et anglais. Les notes étant particulièrement nombreuses et souvent très longues, nous avons préféré ne pas les mettre au bas de chaque page, ce qui aurait nui à la lisibilité du texte même de la *Maisha*; de plus, nous n'avons pas groupé les notes se rapportant à un chapitre déterminé, à la fin de celui-ci; nous avons donc gardé ensemble toutes les notes se rapportant à la *Maisha*; elles se trouvent après la traduction française et les annexes, et forment la deuxième partie de notre travail. Nous avons essayé d'identifier tous les personnages mentionnés par Tippo Tip; souvent nous n'avons pas pu donner une notice biographique, même sommaire, les personnages étant trop obscurs; dans ce cas, nous avons donné du moins les références aux ouvrages des contemporains de Tippo Tip où ils sont aussi mentionnés, bien qu'aussi brièvement.

Quant aux toponymes, hydronymes, etc., nous avons essayé de situer géographiquement les lieux, régions, cours d'eau, etc. rencontrés dans le texte; des cartes relatives à chaque chapitre les montreront au lecteur.

Pour les multiples ethnonymes, nous renvoyons à certaines études ethnographiques, anciennes ou récentes, sans prétendre à une bibliographie exhaustive.

En annexe, nous reproduisons plusieurs documents, parfois inédits, illustrant davantage la *Maisha* et son auteur. Des multiples portraits de Tippo Tip, dessinés ou photographiques, nous n'en reproduisons qu'un seul; il ne pouvait être question de présenter un album de tout le matériel disponible, si intéressant soit-il pour sa biographie.

Les sources de notre commentaire explicatif

Pour éclairer la *Maisha* historiquement, nous avons eu recours à plusieurs sources d'information. Citons en premier lieu les récits que Tippo Tip a faits à certains de ses contemporains. Déjà nous avons mentionné les informations communiquées à Brode et utilisées par celui-ci pour la composition de sa biographie de Tippo Tip. Certains événements plus marquants de sa carrière furent racontés par Tippo Tip bien plus tôt, au hasard de ses rencontres. Ainsi, dès septembre 1881, à Tabora, Tippo Tip narre à Becker son intervention en faveur de Stanley en 1876. Le 19 mai 1888, il en refait le récit à James S. Jameson, un membre de l'*Emin Pasha Relief Expedition*, venu le trouver à Kasongo. Il présente aussi certains épisodes de sa vie à Stanley: sa victoire sur Nsama, le chef d'Itawa, et sa reconnaissance comme soi-disant parent du Kasongo Lushi. Stanley rapporta ces faits à Jameson et à Mounteney-Jephson, ses compagnons de l'E.P.R.E., qui les ont répétés dans leurs ouvrages. Jameson en fit même la narration à J.R. Werner, le mécanicien du vapeur « A.I.A. » de l'Etat Indépendant du Congo qui devint ainsi témoin de quatrième main.

A côté des récits de Tippo Tip, antérieurs à la rédaction de la *Maisha*, mentionnons, comme très importante, la relation des exploits guerriers de Tippo Tip, faite à Herbert Ward par Salim ben Mohammed, le secrétaire polyglotte de Tippo Tip. Ward annota de son mieux ces informations obtenues lors de son séjour aux Stanley Falls en 1889 (H. WARD, *Five Years with the Congo Cannibals*, Londres, 1891, pp. 173-190). La *Maisha* est aussi éclairée par les mémoires d'autres Arabes, compagnons ou contemporains de T.T. Citons en tout premier lieu l'histoire d'Abdullah ben Sleman († 1916), rédigée par un fonctionnaire britannique en 1913 d'après les informations fournies par Abdullah lui-même, par d'autres Arabes, par des Waswahili et des Wanyamwezi; ce texte fut publié par A. ROBERTS, *The History of Abdullah ibn Suliman*, dans *African Social Research*, n° 4 (déc. 1967). pp. 241-270. On peut en outre se référer aux récits de voyage recueillis par C. VELTEN et publiés en swahili sous le titre *Safari za Wasuabeli* et en traduction allemande: *Schilderungen der Suabeli*, Göttingen, 1901. Pour la traduction an-

glaise, on consultera L. HARRIES, *Swahili Prose Texts*, Londres, 1965.

Les sources européennes, contemporaines de Tippo Tip, permettent également d'illustrer sa *Maisha*. Citons les diaires et les récits de voyages des grands explorateurs de l'Afrique Orientale et Centrale (Livingstone, Stanley, Cameron, Thomson, Becker, Burdo, Wissmann, Junker), ceux des missionnaires (Swann, Hore, Arnot, Crawford, les Spiritains, les PP. Blancs). Plusieurs membres de l'E.P.R.E. qui accompagnèrent Tippo Tip de Zanzibar au Haut-Congo, nous ont laissé le récit de leurs voyages; parmi eux, Jameson et Ward sont particulièrement riches en informations sur Tippo Tip. Les agents de l'Etat Indépendant du Congo, pour le compte duquel Tippo Tip devint gouverneur des Stanley Falls en 1887, n'omettent pas de relater leurs contacts avec lui; de même, les officiers de la Force Publique, qui prirent part à la campagne arabe, nous donnent des renseignements précieux sur la zone arabe et sur les principaux commerçants qui y étaient établis. Citons enfin certains agents commerciaux: Delcommune, Moir, etc.

Bien que notre intention ne fut nullement d'écrire une vie de Tippo Tip, nous avons utilisé aussi des documents d'archives inédits, conservés soit à Rome (Archives des Pères Blancs), soit à Bruxelles (Archives Africaines, Archives Royales, Musée Royal de l'Afrique Centrale).

En outre, nous avons fréquemment consulté divers travaux historiques se rapportant à l'Afrique Orientale et Centrale au XIX^e siècle (Coupland, Gray, Bennett, Ceulemans) et les biographies des grands chefs africains Mirambo et Msiri. Des articles de périodiques nous ont aidé à élucider certains passages de la *Maisha*; mentionnons les périodiques particulièrement riches: *Tanganyika (Tanzania) Notes and Records*, *The Uganda Journal*, *Journal of African History*, *African Historical Studies*, etc.

Pour la période « congolaise » de la carrière de Tippo Tip, nous avons fréquemment fait des renvois à la *Biographie Coloniale Belge* (t. VI: *Biographie Belge d'Outre-Mer*).

Quant aux nombreuses citations, extraites de tous ces ouvrages et périodiques, il se posait un problème assez délicat: fallait-il les reproduire toutes dans la langue originale ou les traduire toutes

en français? Nous avons maintenu uniquement en langue originale les citations anglaises et allemandes; pourtant dans notre bibliographie, nous indiquons si l'ouvrage cité a été publié en traduction française. Le maintien des citations en langue anglaise nous semblait justifié du fait que notre travail s'adresse autant aux historiens de l'Afrique Orientale « anglophone » qu'à ceux de l'Afrique « francophone ». Quant aux citations allemandes, il suffit de rappeler qu'à l'époque de Tippo Tip, il y avait une *Deutsch Ostafrika*: un historien de l'Est africain ne peut ignorer l'allemand. Cette remarque nous semble valoir aussi pour celui de l'Afrique Centrale en général. Parmi nos sources, nous devons citer en particulier deux listes de chefs arabes du Haut-Congo, publiées respectivement dans *Le Congo illustré* (1894) et dans une récente traduction anglaise de deux ouvrages croates de Lerman, ancien commandant des Stanley Falls.

Notice critique sur deux listes des chefs arabes du Haut-Congo.

A.-J. Wauters publia en 1892 une étude sommaire, intitulée *Les Arabes du Haut Congo* dans *Le Congo Illustré*, I (1892), pp. 130-131. Wauters y donne quelques informations sommaires sur neuf Arabes. Ses renseignements étaient empruntés à un « ancien » du Congo, le « philo-arabe » Hodister. En 1894, il publia dans le même périodique un article plus long: *Les chefs arabes du Haut Congo. Ibid.*, III (1894), pp. 17-20. Y sont énumérés 48 Arabes ou plutôt 47, car Selim ben Massudi revient deux fois (n° 5 et n° 26). Wauters déclare lui-même qu'il a condensé des renseignements qui lui furent donnés par le lieutenant Tobback, qui résida trois ans aux Stanley Falls.

La deuxième liste se trouve au début du IV^e carnet de Dragutin Lerman et vient d'être publiée par A. Lopasic, *Commissaire Général Dragutin Lerman, 1863-1918. A Contribution to the History of Central Africa*, Tervuren, 1971, pp. 145-147. Cette liste donne le nom arabe, et éventuellement aussi le surnom africain de 39 arabes ou « Arabisés ». Une première comparaison entre la liste de Lerman et celle de Tobback, permet de constater que, à une exception près, tous les noms mentionnés par Lerman se retrouvent chez Tobback. Celui-ci donne en

autre six noms qu'on ne trouve pas chez Lerman: n° 21, 22, 45, 46, 47, 48.

En outre, la graphie des noms arabes (à part quelques mauvaises lectures par l'éditeur Lopasic: Massondi pour Massoudi, Queledi pour Uledi; Bassoro pour Nassoro) est la même dans les deux listes. Nous constatons, en outre, que l'ordre des noms est parfois le même dans les deux listes: à la série n° 18-28 de la liste Lerman, correspond la série n° 26-36 de la liste Tobback; se répondent de même les n° 30-34 de Lerman et les n° 37-41 de Tobback. Ces similitudes nous permettent de conclure qu'il y a certainement dépendance entre les deux listes. Dès lors, se pose le problème: dans quel sens?

Pour résoudre le problème, essayons de déterminer la date de composition des deux listes. Lerman, à la fin de sa liste, dit: « Said ben Abibu and Bassoro Massindi (Karuruma) died ». De son côté Tobback précise: Said ben Abibu est mort en 1889, et Nassoro Massoudi en août 1889. Les deux listes sont donc postérieures au mois d'août 1889, et antérieures à 1894. Qui en est l'auteur. Tobback ou Lerman?

Lopasic, l'éditeur de la liste Lerman, estime que: « it seems as if this list of Arabs was used for an article series on the Arab chiefs in the Upper Congo... published in the 1894 issue of *« Le Congo Illustré »*. Il croit aussi que la liste est de la main de Lerman: « Of great interest is a list of different Arab chiefs and traders Lerman met at the Falls. Each Arab name is followed by an impression he made upon Lerman. The notes are short but conclusive. They are the result of Lerman's good knowledge of people who surrounded him » (*O.c.*, p. 14). Nous ne sommes pas de cet avis. Lerman est arrivé aux Falls le 3 février 1890; le 29, il prit en main le commandement de la station; du 18 au 25 juin, il remonta le fleuve jusqu'à Kirundu: en juillet, il tomba sérieusement malade et en décembre de la même année 1890, il quitta les Falls pour l'Europe. La liste Lerman comporte plusieurs noms d'Arabes que Lerman n'a pas vus personnellement: Rumaliza et d'autres Arabes qui ne vivaient pas aux Stanley Falls; les impressions à leur sujet ne peuvent donc être celles de Lerman. Nous concluons: Lerman n'est pas l'auteur de la liste; il semble l'avoir simplement copiée au moment où il s'apprêtait à faire le voyage vers Kirundu. En effet, elle se trouve

au début du IV^e Carnet, qui contient le Journal de Lerman du 18 juin 1890 au 10 mars 1891.

La liste nous donne plusieurs informations qui permettent de préciser la date de rédaction: à ce moment, Tippo Tip se trouvait à Kasongo; son fils Sef ben Hamed à Zanzibar; Bwana Nzige à Kasongo; Rashid ben Mohammed au Lomami, etc. Ce dernier est dit: « the future commandant of the Falls ». L'ensemble de ces données permet de situer la rédaction en février 1890, avant le départ de Tobback pour l'Europe. Le rédacteur fut Tobback, le prédécesseur de Lerman comme commandant de la station des Falls, du 11 novembre 1889 au 28 février 1890. Du 3 février, jour de l'arrivée aux Falls de Lerman, jusqu'au 28 du même mois, jour du départ de Tobback, les deux fonctionnaires de l'E.I.C. se trouvaient ensemble. Pour faciliter à son successeur ses rapports avec les Arabes, il est très probable que Tobback lui a remis la liste des principaux Arabes résidant dans son district. A ce moment, Tippo Tip était déjà parti, mais son successeur Rashid n'est pas encore confirmé; il ne le sera que le 6 avril 1890 (CEULEMANS, *La question arabe*, p. 179).

Nous concluons: la liste Lerman a été rédigée par Tobback en février 1890 comme un aide-mémoire pour son successeur, celui-ci l'a copiée dans son Journal avant d'entreprendre son voyage à Kirundu en juin 1890. La liste Tobback a subi une mise à jour: est-ce en vue de sa publication dans *Le Congo Illustré*? Comme on était en plein dans la campagne arabe, Tobback (ou Wauters) y a ajouté le nombre des fusils dont disposait chaque chef arabe.

Une dernière question: la langue de la liste Lerman. Celle-ci est rédigée en anglais, et non en français. Jusqu'à présent, nous n'avons pas de données suffisantes pour résoudre ce problème. On peut supposer que Tobback avait rédigé sa liste en français mais qu'elle avait été traduite en anglais après son départ, et cela à l'usage des voyageurs étrangers de passage aux Falls: Lenz, Baumann, Bohndorff.

Le contenu de la Maisha

Déjà en 1959, P. Ceulemans remarqua que: « cette œuvre mérite une étude approfondie ». Nous n'avons pas voulu faire une

telle étude; nous espérons seulement que notre édition, abondamment annotée, la facilitera. Il ne fait pas de doute que la *Maisha* pourrait s'étudier sous plusieurs aspects: au point de vue économique (le commerce de l'ivoire), politique (les visées expansionnistes du sultanat de Zanzibar et des puissances européennes), sociologique (l'impact de la pénétration arabe sur les peuples africains), etc.

Tippo Tip était avant tout un *business man*, non pas un mémorialiste au sens strict. Son récit est basé, non pas sur un journal de voyage tenu soigneusement à jour (comme le faisaient les explorateurs), mais sur la fidélité de sa mémoire. Il ne semble pas avoir utilisé ses archives personnelles: il ne cite aucun document. Ses données chronologiques sont des plus sommaires: il se contente d'indiquer à quel âge il accomplit ses deux voyages d'apprentissage (à douze et à dix-huit ans), c'est tout; s'il mentionne des fêtes musulmanes comme point de repère, il n'en précise nulle part l'année. Ce qui est plus grave encore: il ne semble pas toujours suivre l'ordre strictement chronologique; çà et là, un *flash back* n'est pas indiqué avec assez de netteté (la fameuse proposition du Belge semble se situer à Zanzibar en novembre 1882, alors qu'en réalité elle s'est faite à Tabora, au mois d'août précédent, cfr *Maisha*, § 148).

Terminant sa *Maisha*, Tippo Tip déclare: « Je suis certain d'avoir été incomplet en bien des points. J'ai écrit tout ceci en abrégé ». Nous ne pouvons qu'abonder en son sens, surtout en ce qui concerne, par exemple, ses rapports avec l'Etat Indépendant du Congo et ses activités d'esclavagiste. Par contre, il décrit longuement et avec complaisance ses victoires sur Nsama et Kasabula.

Si nous admettons volontiers l'exactitude des chiffres avancés par lui concernant ses transactions commerciales (sommes empruntées, quantités d'ivoire achetées ou confisquées), il nous semble mériter moins de créance quant aux nombres d'ennemis vaincus lors de ses batailles; ainsi par ex. *Maisha* § 100 estime à 40.000 et à 100.000 le nombre de ceux qui suivirent Tippo Tip et Kasongo Rushie lors d'une expédition punitive.

Dans sa conclusion, Tippo Tip insiste fortement sur sa sincérité: « je n'ai rien inventé de tout ce que j'ai écrit... tout ce que j'ai écrit ici est vrai et non pas faux ». Il nous semble pourtant

que s'il n'a dit « rien que la vérité », il n'a pu dire « toute la vérité ».

Quelques données chronologiques

La date et le lieu de naissance de Tippo Tip sont controversés. Selon certains auteurs, il serait né sur la Côte (Mrima), à Mbwamaji, près de Bagamoyo. Nous admettons avec Brode (*Story*, p. 13) qu'il est né dans l'île de Zanzibar, à Kwarara, près de la ville de Zanzibar.

La date de sa naissance est placée entre 1837 et 1841. Brode n'avance aucune date; A. Smith opte pour 1840. Nous préférons la date 1837, en nous basant sur trois témoins indépendants concordants, qui tous ont vécu quelque temps avec Tippo Tip. En 1882, Wissman déclare que Tippo Tip avait 45 ans (*Unter Deutscher Flagge*, p. 281); en avril 1887, lors de la visite de T.T. à la mission baptiste du Stanley Pool, son interprète, Selim ben Mohammed, déclare qu'il a 50 ans (BENTLEY, *Pioneering on the Congo*, II, p. 147); en 1889, Trivier affirme qu'il en a 52 (*Mon voyage au continent noir*, p. 85). Ces trois informateurs nous fournissent donc comme date de naissance l'année 1837. En vieillissant Tippo Tip de trois ans (à l'encontre d'A. Smith) nous proposons les dates suivantes pour ses divers *safaris*:

Voyages d'apprentissage

(<i>Maisha</i> , § 1-11):	1849-1850; 1855?-1860?
Premier voyage (§ 11-12):	1860?-1861?
Deuxième voyage (§ 13-43):	1863?-janvier 1869
Troisième voyage (§ 44-152):	1870-novembre 1882
Quatrième voyage (§ 153-169):	août? 1883-décembre 1886
Cinquième voyage (§ 170-180):	février 1887-août 1891
Retour définitif à Zanzibar (§ 181-183)	

La famille de Tippo Tip

Tippo Tip descendait d'une famille de commerçants arabes, originaires de Mascate (principauté d'Oman, sur le Golfe Persique). Son arrière-grand-père, Rajab ben Mohammed ben Said el-Murjebi était venu s'établir sur la Côte en face de Zanzibar; il y épousa une Afro-Arabe, nommée Mwana Arabu (la fille de

l'Arabe), issue d'une mère noire et de Juma ben Mohammed el-Nebhani.

Le grand-père de Tippo Tip, Juma ben Rajab, conduisit déjà des caravanes dans la région du Tanganyika, et apporta son appui au grand-père de Mirambo.

Le père de Tippo Tip se nommait Mohammed ben Juma. A Tabora, il épousa Karunde, la fille de Fundi Kira, le grand chef des Wanyamwezi († vers 1860). Ce mariage est déjà mentionné par l'explorateur Burton en 1857 (*Lake*, p. 184). Mohammed ben Juma épousa en outre à Zanzibar la fille de Habib ben Bushir el-Wardi, lui aussi, un Arabe originaire de Mascate. Hamed ben Mohammed, Tippo Tip, naquit de ce mariage. D'une union antérieure avec Masud ben Mohammed, Bint Habib ben Bushir, mère de Tippo Tip, avait eu un autre fils, Mohammed ben Masud el-Wardi. Ce frère aîné de Tippo Tip s'associera à lui et recevra le surnom de Kumba Kumba.

Le fils le plus connu de Tippo Tip, Sef ben Mohammed ben Said el-Murjebi, naquit vers 1861. Tippo Tip avait, en outre, deux autres fils (JAMESON, p. 258). C'étaient Mwinyi Amani (*Maisha*, § 163) et Salum ben Masud, que *Le Congo Illustré*, 1894, p. 18 dit « fils adultérin » de T.T. Cfr aussi LOPASIC, *Lerman*, p. 146: Salim Massandi (*sic*); JAMESON, p. 158 et *passim*: Salem Masudi.

D'autres parents de Tippo Tip sont cités occasionnellement. En premier lieu Mohammed ben Said ben Hamed, surnommé Bwana Nzige; il était frère germain de Tippo Tip. Bwana Nzige eut comme fils Rashid ben Mohammed ben Said, surnommé Kamanga; il eut aussi une fille qui deviendrait la femme de Sef ben Mohammed, fils de Tippo Tip.

Tippo Tip mentionne encore comme ses « frères »: Juma ben Sef ben Juma, surnommé Mpembamoto (§ 127) et Salum ben Saleh en-Nebhani (§ 51).

Il voyagea aussi en compagnie de ses oncles Bushir ben Habib et Abdallah ben Habib, fils de Habib ben Bushir.

ABREVIATIONS

A.H.S.	<i>African Historical Studies</i> , Boston
A.R.S.C.	Académie Royale des Sciences Coloniales (1955-1959), Bruxelles
B.C.B.	<i>Biographie coloniale belge</i> , 5 t., Bruxelles, 1948-1958; t. VI: <i>Biographie belge d'outre-mer</i> , Bruxelles, 1968 (B.B.O.M.)
BRODE	traduction allemande de la <i>Maisha</i>
Bull. Jurid. Indig.	<i>Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais</i> , Lubumbashi (Elisabethville)
C.E.P.S.I.	Centre d'Etude des Problèmes Sociaux Indigènes, Lubumbashi
E.H.A.	<i>Etudes d'Histoire Africaine</i> , Kinshasa-Lubumbashi.
E.I.C.	Etat Indépendant du Congo (1885-1908)
I.R.C.B.	Institut Royal Colonial Belge (1930-1954), Bruxelles
J.A.H.	<i>Journal of African History</i> , Londres
LIVINGSTONE	<i>The Last Journals of David Livingstone in Central Africa, from 1865 to his death...</i> by H. Waller, 2 vols, Londres, 1880
L.M.S.	London Missionary Society
R.G.S.	Royal Geographical Society, Londres
T.N.R.	<i>Tanganyika (Tanzania) Notes and Records</i> , Dar es Salaam
T.T.	Tippo Tip
U.J.	<i>The Uganda Journal</i> , Kampala
WHITELEY	traduction anglaise de la <i>Maisha</i>

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- ABDULAZIZ Y. LODHI, *The Institution of Slavery in Zanzibar and Pemba*, Uppsala, 1973.
- A. ABEL, *Les Musulmans noirs du Maniema*, Bruxelles, 1959.
- R.G. ABRAHAMS, *The Peoples of Greater Unyamwezi, Tanzania (Nyamwezi, Sukuma, Sumbwa, Kimbu, Konongo)*, Londres, 1967.
- E.A. ALPERS, *The East African Slave Trade*, Nairobi, 1967.
- , *Trade, State and Society among the Yao in the Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, X (1969) 3, pp. 405-420.
- H.M. AMIJI, *Some notes on Religious Dissent in Nineteenth Century East Africa*, dans *A.H.S.*, IV (1971) 3, pp. 603-616.
- F. ANCLAUX DE FAVEAUX, *Les grottes du Katanga*, dans *Problèmes Sociaux Congolais*, n° 69 (1965), pp. 77-85.
- I. ANSTRUTHER, *I Presume. Stanley's Triumph and Disaster*, Londres, 1956.
- N. ANTOINE, *Le capitaine Léopold Joubert*, dans *Revue du Clergé Africain*, II (1947), pp. 204-208.
- F.S. ARNOT, *Garenganze or Seven Years' Pioneer Mission Work in Central Africa*, Londres, 1889; nouv. impress., Londres, 1969.
- R.A. ASHE, *Two Kings of Uganda*, Londres, 1889; nouv. impress., Londres, 1970.
- , *Chronicles of Uganda*, Londres, 1894.
- E. BAKER, *The Life and Explorations of Frederick S. Arnot*, 2 éd., Londres, 1923.
- W.G. BARTELOT, *The Life of Edmund Musgrave Barttelot*, Londres, 1890; trad. fr. — *Journal et Correspondance du major E.M. Barttelot*, Paris, 1891.
- O. BAUMANN, *Die Station der Stanley-Fälle*, dans *Mittheilungen der kais. und königl. Geogr. Gesellschaft in Wien*, 29 (1886), pp. 504-513; 647-656; 30 (1887), pp. 65-69.
- , *Durch Massailand zur Nilquelle*, Berlin, 1894; nouv. impress., New York, 1968.
- E. BAUR-A. LE ROY, *A travers le Zanguebar*, 3^e éd., Tours, 1893.
- R.W. BEACHY, *The Arms Trade in East Africa in the Late Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, III (1962) 3, pp. 451-467.
- , *The East African Ivory Trade in the Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, VIII (1967) 2, pp. 269-290.
- W. BEARDALL, *Exploration of the Rufiji River under the Order of the Sultan of Zanzibar*, dans *Proceedings R.G.S.*, III (1881), pp. 641-656.
- A. BECKER (et al.), *Hermann von Wissmann, Deutschlands größter Afrikaner*, 2 éd. augm. et corrig., Berlin, 1907.

- J. BECKER, *La vie en Afrique ou trois ans en Afrique centrale*, 2 t., Bruxelles-Paris, 1887; édit. abrégée: ID., *La troisième expédition belge au pays noir*, Bruxelles, s.d. (1888).
- N.R. BENNETT, *Captain Storms in Tanganyika*, dans *T.N.R.*, n° 54 (1960), pp. 51-63.
- , *Americans in Zanzibar before 1865*, dans *T.N.R.*, n° 56 (1961), pp. 93-108; n° 57, (1961), pp. 121-128.
- , *Americans in Zanzibar, 1865-1915*, dans *T.N.R.*, n° 60 (1963), pp. 49-66.
- - P. HASSING, *A Journey across Tanganyika in 1886*, dans *T.N.R.*, n° 58-59 (1962), pp. 129-147.
- , *Studies in East African History*, Boston, 1963.
- , *Philippe Broyon, Pioneer Trader in East Africa*, dans *African Affairs*, 62 (1963), pp. 156-164.
- , *Livingstone's Letters to William F. Stearns*, dans *A.H.S.*, I (1968) 2, pp. 243-254.
- , (éd.), *Leadership in Eastern Africa. Six Political Biographies*, Boston, 1968.
- , (éd.) *From Zanzibar to Ujiji. The Journal of Arthur W. Dodgson, 1877-1879*, Boston, 1969.
- , (éd.), *Stanley's Despatches to the New York Herald, 1871-1872, 1874-1877*, Boston, 1970.
- , *Mirambo of Tanzania, ca. 1840-1884*, New York, 1971.
- - M. YLVIKAKER (éds), *The Central African Journal of Lovell J. Procter, 1861-1864*, Boston, 1973.
- W.H. BENTLEY, *Pioneering on the Congo*, 2 vols., Oxford, 1900.
- F.J. BERG, *The Swahili Community of Mombasa, 1500-1900*, dans *J.A.H.*, IX (1968), pp. 35-56.
- E.F. BERLIOUX, *La traite orientale*, Paris, 1870; trad. angl. *The Slave Trade in Africa in 1872*, Londres, 1872; nouv. impress., Londres, 1971.
- L. BITTREMIEUX, *Brief van Musiri (Geschiedenis van een Negerkoning uit Katanga)*, dans *Kongo-Overzee*, III (1936-1937), pp. 69-83, 252-291; IV (1938), pp. 17-18.
- W.G. BLAIKIE, *The Personal Life of David Livingstone*, Londres, 1880.
- W. BLOHM, *Die Nyamwezi. Land und Wirtschaft*, Hambourg, 1931.
- , *Die Nyamwezi. Gesellschaft und Weltbild*, Hambourg, 1935.
- R. BOEHM, *Von Sansibar zum Tanganyika*, Leipzig, 1888.
- E. BOELAERT, *Equateurville*, dans *Aequatoria*, XV (1952), p. 1-12.
- , *Les expéditions commerciales à l'Equateur*, dans *Bull. A.R.S.C.*, II (1956), pp. 191-211.
- , *Les Arabes à l'Equateur?* dans *Aequatoria*, XX (1957), pp. 10-18.
- F. BONTINCK, *Une lecture critique de Stanley*, dans *Etudes Congolaises*, XI (1968) 1, pp. 38-55.
- , *Tippo Tip et Ngaliema*, dans *Ngonge. Carnets de Sciences Humaines Kongo*, n° 27-28 (1972).

- , *La double traversée de l'Afrique par trois « Arabes » de Zanzibar (1845-1860)* dans *E.H.A.*, VI (1974).
- B. BOONE, *Carte ethnique du Congo. Quart sud-est*, Tervuren, 1961.
- P. BOURDONNEC, *Sens de quelques termes géographiques du Katanga*, dans *Zaire*, XIII (1959), pp. 73-80.
- L. BOURS, *La propriété foncière chez les Bekalebwe*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, IV (1936) 9, pp. 195-203.
- P. BRIART, *Les fortifications indigènes au Congo*, dans *Le Congo illustré*, IV (1895), pp. 12-14; 22-24; 28-30.
- H. BRODE, *Tippu Tip. Ein Lebensbild eines Zentralafrikanischen Despoten nach seinen eigenen Angaben*, Berlin, 1905; trad. angl. H. Havelock, *Tippo Tib. The Story of his Career in Central Africa*, Londres, 1907.
- H. BRODE (Junior), *British and German East Africa, Their Economic and Commercial Relations*, Londres, 1911.
- B. BROWN, *Muslim Influence on Trade and Politics in the Lake Tanganyika Region*, dans *A.H.S.*, IV (1971) 3, pp. 617-629.
- W.T. BROWN, *Bagamoyo, an Historical Introduction*, dans *T.N.R.* n° 71 (1970), pp. 69-83.
- A. BURDO, *Les Arabes dans l'Afrique Centrale*, Paris, 1885.
- , *De Zanzibar au lac Tanganyika (Les Belges dans l'Afrique Centrale, I)*, Bruxelles, 1886.
- R.F. BURTON, *The Lake Regions of Central Africa*, 2 vols., Londres, 1860; 1 vol., New York, 1860 (nous avons utilisé cette édition); nouv. impress. avec introd. A. Moorehead, 2 vols., New York, 1961; trad. fr. H. Loreau, *Voyage aux grands lacs de l'Afrique Orientale*, Paris, 1862.
- , *Zanzibar: City, Island and Coast*, 2 vols., Londres, 1872; nouv. impr., New York, 1967.
- , *The Lands of Cazembe*, Londres, 1873.
- R. CAMBIER, *Stanley et Emin Pacha*, dans *Zaire*, III (1949), pp. 533-548.
- V.L. CAMERON, *Across Africa*, 2 vols., Londres, 1877; trad. fr. H. Loreau, *A travers l'Afrique. Voyage de Zanzibar à Benguela*, Paris, 1881.
- D. CAMPBELL, *In the Heart of Bantuland*, Londres, 1922; nouv. impress., New York, 1969.
- F.G. CARNOCHAN-H.C. ADAMSON, *Out of Africa*, Londres, 1937; trad. fr. G. Delamain, *L'Empire des Serpents*, Paris, s.d. (1937).
- G. CASATI, *Dix années en Eutoria*, trad. fr. L. de Hessem, Paris 1892.
- L. CERCKEL, *Les Galeries souterraines de Mokana (Monts Mitumba)*, dans *Le Mouvement Géographique*, XV (1898), pp. 1-6.
- P. CEULEMANS, *La question arabe et le Congo (1883-1892)*, Bruxelles, 1959.
- B. CHIMBA, *A History of the Bausbi*, Oxford, 1943; 2 éd., 1956.
- N. CHITTICK, *Kilwa and the Arab Settlement of the East African Coast*, dans *J.A.H.*, IV (1963) 2, pp. 179-190.

- J. CHRISTIE, *Cholera Epidemics in East Africa*, Londres, 1875; nouv. impr. Londres, 1968.
- C. CLENDENEN (et alii), *Americans in Africa, 1865-1900*, Stanford, 1966.
- P. COLLE, *Origine et explication du pouvoir des chefs dans l'Uruwa*, dans *La Revue Congolaise*, I (1910-11), pp. 59-68.
- , *Généalogie et migrations de quelques grands chefs du haut-Congo*, dans *La Revue Congolaise*, I (1910-11), pp. 193-207.
- , *Les Baluba*, 2 t., Bruxelles, 1913.
- E. COLSON-M. GLUCKMAN (éd.), *Seven Tribes of British Central Africa*, Oxford, 1951.
- S.J.S. COOKEY, *Tippu Tip and the Decline of the Congo Arabs*, dans *Tarikh*, 1 (1966) 2, pp. 58-69.
- W.D. COOLEY, *The Negroland of the Arabs*, Londres, 1841.
- , *Inner Africa laid open*, Londres, 1852.
- C. COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, Bruxelles, 1888.
- R.J. CORNET, *Katanga*, Bruxelles, 1943.
- , *Maniema*, Bruxelles, 1952.
- , *Médecine et Exploration*, Bruxelles, 1970.
- H.B. COTTERILL, *Travels and Researches among the Lakes and Mountains of Eastern and Central Africa from the Journals of... J. Frederic Elton*, Londres, 1879.
- F. COULBOIS, *Dix années au Tanganyika*, Limoges, 1901.
- R. COUPLAND, *East Africa and its Invaders*, Londres, 1938; nouv. impr., 1968.
- , *The Exploitation of East Africa*, Londres, 1939; nouv. impr., 1968.
- , *Livingstone's Last Journey*, Londres, 1947.
- D. CRAWFORD, *Thinking Black. 22 Years without a Break in the Long Grass of Central Africa*, Londres, 1912.
- , *Back to the Long Grass*, Londres, s.d.
- J.F. CUNNINGHAM, *Uganda and its Peoples*, Londres, 1905.
- J. CUNNISON, *The Reigns of the Kazembes*, dans *Northern Rhodesia Journal*, III (1956) 2, pp. 131-138.
- , *The Luapula Peoples of Northern Rhodesia. Custom and History in Tribal Politics*, Manchester, 1959.
- , *Historical Traditions of the Eastern Lunda by Mwata Kazembe XIV. A Translation from the Bemba*, Lusaka, 1961.
- , *Kazembe and the Portuguese*, dans *J.A.H.*, II (1961) 1, pp. 61-76.
- , *Kazembe and the Arabs to 1870*, dans E. STOKES-R. BROWN, *The Zambesian Past*, Manchester, 1966, pp. 226-237.
- J.P. CUYPERS, *Alphonse Vangele (1848-1939) d'après des documents inédits*, Bruxelles, 1960.
- A. DALLONS-CORNET, *L'arrivée des Arabes dans la région de Kasongo*, dans *Bulletin Militaire* (Léopoldville), n° 37 (1949), pp. 525-536.
- E.C. DAWSON, *James Hannington. A History of his Life and Work, 1847-1885*, Londres, 1887.
- F. DEBENHAM, *The Way to Ilala*, Londres, 1955.

- L. DECLÉ, *Three Years in Savage Africa*, Londres, 1898.
- M. DE LA SALETTE, *Kasongo*, Anvers, 1948.
- A. DELCOMMUNE, *Vingt années de vie africaine*, 2 vols., Bruxelles, 1922.
- L. DELCOURT-A. DALLONS, *Les Mongo du Sankuru*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVII (1949) 5, pp. 137-163; 6, pp.
- F.M. DE THIER, *Singhitini, la Stanleyville musulmane*, Bruxelles, 1963.
- F. DHANIS, *Le district d'Upoto et la fondation du camp de l'Aruwimi*, dans *Bull. Soc. royale belge Géogr.*, XIV (1890), pp. 5-40.
- , *La campagne arabe du Manyema*, dans *Le Congo Illustré*, IV (1895), pp. 25-27; 33-35; 41-43; 53-55; 60-63; 68-70; 77-79.
- E. D'ORJO DE MARCHOVELETTE, *Les Funérailles des chefs Baluba: Ilunga Kabale et Kabongo Kumwimba Shimbu*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVII (1950) 12, pp. 350-358.
- H. D'URSEL, *La campagne antiesclavagiste belge racontée par les lettres de Jacques de Dixmude*, dans *La Revue Belge*, 15 mars 1929, pp. 481-500; 1^{er} avril 1929, pp. 25-42; 15 avril 1929, pp. 132-149.
- C.M. EASTMAN, *Who are the Waswabili?* dans *Africa* (Londres), 41 (1971) 3, pp. 228-235.
- M. FISCHÉL, *Le Thaler de Marie-Thérèse*, Dijon, 1912.
- R. FOSKETT (éd.), *The Zambesi Doctors. David Livingstone's Letters to John Kirk, 1852-1872*, Edimbourg, 1964.
- , *The Zambesi Journal and Letters of Dr John Kirk*, 2 vols., Edimbourg, 1965.
- R. FOUQUER, *Mirambo*, Paris, 1966.
- G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE, *The Muslim and Christian Calendars*, Londres, 1963.
- J.S. GALBRAITH, *Mackinnon and East Africa, 1878-1895*, Cambridge, 1972.
- R.G. GAVIN, *The Bartle Frere Mission to Zanzibar, 1873*, dans *The Historical Journal*, V (1962), pp. 122-148.
- V. GIRAUD, *Les lacs de l'Afrique Equatoriale. Voyage d'exploration exécuté de 1883 à 1885*, Paris, 1890.
- H. GRAEFFE, *Nyangwe, capitale arabe du Manyema*, dans *Le Courrier d'Afrique*, 26, 27, 28 juillet, 1^{er} août 1955.
- J.A. GRANT, *A Walk across Africa*, Londres, 1864.
- J.M. GRAY, *Stanley versus Tippoo Tib*, dans *T.N.R.*, n° 18 (1944), pp. 11-26.
- , *Ahmed bin Ibrahim, the first Arab to reach Buganda*, dans *U.J.*, XI (1947) 2, pp. 80-94.
- , *Dar es Salaam in 1868*, dans *T.N.R.*, n° 24 (1947), pp. 1-2.
- , *Dar es Salaam under the Sultans of Zanzibar*, dans *T.N.R.*, n° 33 (1952), pp. 1-21.
- , *Tippu Tip and Uganda*, dans *U.J.*, XIX (1955) 1, pp. 95-96.
- , *Trading Expeditions from the Coast to Lakes Tanganyika and Victoria before 1857*, dans *T.N.R.*, n° 49 (1957), pp. 226-246.
- , *Arabs on Lake Victoria*, dans *U.J.*, XXII (1958) 1, pp. 78-81.

- , *History of Zanzibar from the Middle Ages to 1856*, Londres, 1962.
- F. GREVISSE, *Les traditions historiques des Basanga et de leurs voisins*, dans *Bull. C.E.P.S.I.*, n° 2 (1946-47), pp. 50-83.
- , *Salines et Salinières indigènes du Haut-Katanga*, dans *Bull. C.E.P.S.I.*, n° 11 (1950), pp. 7-85.
- , *Notes ethnologiques relatives à quelques populations autochtones du Haut-Katanga Industriel*, dans *Bull. C.E.P.S.I.*, n° 32 (1956), pp. 65-207; n° 33 (1956), pp. 68-148; n° 34 (1956), pp. 53-133; n° 35 (1957), pp. 73-132; n° 36 (1957), pp. 86-138.
- , *Les Bayeke*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, 1937-38, n° 1, n° 8.
- , *Les Yeke*, (Mémoires C.E.P.S.I., vol. 25), Lubumbashi, 1967, pp. 275-420.
- M. GUILLAIN, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale*, 3 vols., Paris, 1856.
- P.H. GULLIVER, *A History of the Songe-Ngoni*, dans *T.N.R.*, n° 41 (1955), pp. 16-30.
- , *A Tribal Map of Tanganyika*, dans *T.N.R.*, n° 52 (1959), pp. 61-74.
- A.J. HANNA, *The Beginnings of Nyasaland and North-Eastern Rhodesia, 1859-95*, Oxford, 1956, nouv. impress., 1969.
- , *The Story of the Rhodesias and Nyasaland*, Londres, 1960.
- L. HARRIES, *Swabili in the Belgian Congo*, dans *T.N.R.*, n° 39 (1955), pp. 12-15.
- , *Congo Swabili*, dans *T.N.R.*, n° 44 (1956), pp. 50-53.
- , *Swabili Prose Texts*, Londres, 1965.
- G.W. HARTWIG, *Bukerebe, the Church Missionary Society and East African Politics, 1877-1878*, dans *A.H.S.*, I (1968) 2, pp. 211-232.
- , *The Victoria Nyanza as a Trade Route in the Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, XI (1970) 4, pp. 535-552.
- R.J. HARVEY, *Mirambo*, dans *T.N.R.*, n° 28 (1950), pp. 10-28.
- G. HAWKER, *The Life of George Grenfell*, Londres, 1909.
- R. HEREMANS, *Les établissements de l'Association Internationale Africaine au lac Tanganyika et les Pères Blancs, Mpala et Karema, 1877-1885*, Tervuren, 1966.
- L. HEUDEBERT, *Vers les Grands Lacs de l'Afrique Centrale*, Paris, 1900.
- S.L. HINDE, *The Fall of the Congo Arabs*, Londres, 1897; trad. fr. H. Avaert, *La chute de la domination des Arabes au Congo*, Bruxelles, 1897.
- F. HIRD, *H.M. Stanley. The Authorized Life*, Londres, 1935.
- A. HODISTER, *Les Arabes sur le Haut-Congo*, dans *Le Mouvement Géogr.*, VIII (1891), n° 19, pp. 83-84.
- W. HOFFMANN, *With Stanley in Africa*, Londres, 1938.
- L.W. HOLLINGWORTH, *The Asians of East Africa*, Londres, 1960.
- E.C. HORE, *Tanganyika: Eleven Years in Central Africa*, Londres, 1892.
- A.W. HUGHES, *The Country of Balachistan, its Geography, Topography, Ethnology and History*, Londres, 1877.
- J.A. HUNTER-D.P. MANNIX, *Tales of the African Frontier*, New York,

- 1954; trad. fr. N. GARA, *Au Paradis des Aventuriers. Naissance du Kenya*, Paris, 1956.
- W.H. INGRAMS, *Zanzibar, Its History and its People*, Londres, 1931; nouv. impr. 1967.
- J.M. JADOT, *A propos d'un texte du baron Charles Liebrechts*, dans *Bull. I.R.C.B.*, XIX (1948) 2, pp. 307-339.
- V. JACQUES-E. STORMS, *Notes sur l'Ethnographie de la partie orientale de l'Afrique Equatoriale*, dans *Bull. Soc. Anthropol. Bruxelles*, V (1886-87), pp. 91-202.
- J.S. JAMESON, *Story of the Rear Column of the Emin Pasha Relief Expedition*, Londres, 1890.
- H.H. JOHNSTON, *The Uganda Protectorate*, 2 vols., Londres, 1902.
- , *George Grenfell and the Congo*, 2 vols., Londres, 1908; nouv. impr. New York, 1969.
- , *The Story of my Life*, Londres, 1923.
- D.P. JONES, *After Livingstone*, Londres, 1968.
- W. JUNKER, *Reisen in Afrika*, 3 vols., Vienne, 1889-1891; trad. angl. A.H. Keane, *Travels in Africa*, 3 vols., Londres, 1892.
- J. KABEYA, *Mtemi Mirambo*, Nairobi, 1966.
- R. KANDT, *Caput Nili. Eine empfindsame Reise zu den Quellen des Nils*, 2 vols., 4 éd. Berlin, 1919.
- J.S. KELTIE, *The Story of Emin's Rescue as told in Stanley's Letters*, New York, 1890, nouv. impress., New York, 1969.
- N.Q. KING, *Christian and Muslim in Africa*, New York, 1971.
- J. KNAPPERT, *Quelques remarques à propos de l'histoire des Swabili*, dans *Etudes Congolaises*, XII (1969) 1, pp. 111-126.
- , *Swabili Religious Terms*, dans *J.R.A.*, III (1970) 1, pp. 67-80.
- , *Social and Moral Concepts in Swabili Islamic Literature*, dans *Africa* (Londres), XL (1970) 2, pp. 125-136.
- E. KOOTZ-KRETSCHMER, *Die Safwa, ein ostafrikanischer Volkstamm in seinem Leben und Denken*, 3 vols., Berlin, 1926-1929.
- J.L. KRAPP, *Reisen in Ost-Afrika ausgeführt in den Jahren 1837-1855*, Stuttgart, 1858; nouv. édit., Stuttgart, 1964; trad. angl. *Travels, Researches and Missionary Labours in Eastern Africa*, Londres, 1860; nouv. impr., New York, 1968.
- E. LABRECQUE, *La tribu des Babemba*, dans *Anthropos*, 28 (1933), pp. 633-648.
- , *Histoire des Mwata Kazembe, chefs Lunda du Luapula, 1700-1945*, dans *Lovania*, n° 16 (1949), pp. 9-33; n° 17 (1949), pp. 21-48; n° 18 (1951), pp. 18-67.
- , *Les origines des Babemba de la Rhodésie du Nord*, dans *Annali del Pontif. Museo Miss. Ethnol.*, 32 (1968), pp. 249-329.
- , *Les origines des Babemba de Zambie*, dans *Dialogue et Culture*, VIII (1970) 3, pp. 11-15.
- S.C. LAMDEN, *Some Aspects of Porterage in East Africa*, dans *T.N.R.*, n° 61 (1963), pp. 155-164.

- R. LANFANT, *Contumes juridiques de la Chefferie Mulongo*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, III (1935) 3, pp. 51-57; 4, pp. 78-83.
- W. LANGHELD, *Zwanzig Jahre in Deutschen Kolonien*, Berlin, 1909.
- H.W. LANGWORTHY, *Swabili Influence in the area between Lake Malawi and the Luangwa River*, dans *A.H.S.*, IV (1971), pp. 575-602.
- A. LECHAPTOIS, *Aux Rives du Tanganyika*, Alger, 1913.
- B. LECOSTE, *Le mariage chez les Arabisés*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVI (1948), 12, pp. 357-360; *Zaire*, IX (1955), pp. 293-297; 403-405.
- , *La parenté. Terminologie en Kingwana*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVII (1949) 4, pp. 109-113.
- , *La religion des Arabisés*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVIII (1950) 10, pp. 310-317.
- A. LEJEUNE-CHOQUET, *Histoire militaire du Congo*, Bruxelles, 1906.
- L. LEJEUNE, *Le vieux Congo*, Bruxelles, 1930.
- O. LENZ, *L'expédition autrichienne au Congo*, dans *Bull. Soc. royale belge Géogr.*, XI (1887), pp. 209-245.
- , *Wanderungen in Afrika. Studien und Erlebnisse*, Vienne, 1895.
- A. LE ROY, *D'Aden à Zanzibar*, Tours, 1899.
- , *Au Kilima-Ndjaru*, Paris, s.d. (1914).
- I.M. LEWIS (éd.), *Islam in Tropical Africa*, Oxford, 1966.
- C. LIEBRECHTS: *Souvenirs d'Afrique. Congo... (1833-1889)*, Bruxelles, s. d. (1909).
- D. LIVINGSTONE, *Missionary Travels and Researches in South Africa*, Londres, 1857; trad. fr. H. Loreau, *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique Australe*, nouv. éd., Paris, 1881.
- , *Narrative of an Expedition to the Zambesi and its Tributaries*, Londres, 1865; trad. fr. H. Loreau, *Explorations du Zambèze et de ses affluents*, Paris, 1866.
- , *The Last Journals... in Central Africa*, éd. par H. Waller, 2 vols., Londres, 1874; trad. fr. H. Loreau, *Dernier Journal du Docteur D. Livingstone*, 2 t., Paris, 1876.
- A. LOPASIC, *Commissaire Général Dragutin Lerman, 1863-1918. A Contribution to the History of Central Africa*, Tervuren, 1971.
- L. LOTAR, *Les Arabes des Falls dans l'Uele*, dans *Congo*, XVI (1935), t. I, pp. 641-667; t. II, pp. 665-684.
- R. LOVETT, *The History of the London Missionary Society, 1795-1895*, 2 vols., Londres, 1899.
- S.A. LUCAS, *L'Etat traditionnel Luba*, dans *Bull. C.E.P.S.I.*, n° 74 (1966), pp. 83-97; n° 79 (1967), pp. 93-116.
- M. LUWEL, *Stanley*, Bruxelles, 1959.
- , *Kapitein Ernest Cambier te Zanzibar, 1882-1885*, dans *Africa-Tervuren*, VIII (1962) 4, pp. 85-97; IX (1963) 1, pp. 11-29.
- , *Un plan d'action contre les esclavagistes dressé par l'explorateur Hermann von Wissmann*, dans *Africa-Tervuren*, XVI (1970) 3-4, pp. 85-106.

- A.N. LYNE, *Zanzibar in Contemporary Times*, Londres, 1905.
- , *An Apostle of Empire*, Londres, 1936.
- J. MAES-O. BOONE, *Les peuplades du Congo Belge*, Bruxelles, 1935.
- B.G. MARTIN, *Muslim Politics and Resistance to Colonial Rule: Shaykh Uways B. Muhammad al-Barawi and the Qadiriya Brotherhood in East Africa in the Nineteenth Century*, dans *J.A.H.*, X (1969) 3, pp. 471-486.
- , *Notes on some Members of the Learned Classes of Zanzibar and East Africa in the Nineteenth Century*, dans *A.H.S.*, IV (1971) 3, pp. 525-545.
- H. MICHAUX, *Circonscription indigène des Bausbi*, dans *Bull. Jurd. Indig.*, XX (1952), 9, pp. 258-266; 10, pp. 273-287.
- O. MICHAUX, *Au Congo. Carnet de Campagne, épisodes et impressions de 1889 à 1897*, Namur, 1913.
- D. MIDDLETON (éd.), *The Diary of A.J. Mounteney-Jephsen*, Cambridge, 1969.
- M.P. MIRACLE, *Trade and Economic Change in Katanga, 1850-1959*, dans *Western African History* (Boston University Papers on Africa, vol. IV), 1969, pp. 214-258.
- A. MOELLER, *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge*, Bruxelles, 1936.
- A. MOELLER DE LADDERSOUS, *Tippo-Tip*, dans *Biogr. Col. Belge*, Bruxelles, 1948, I, col. 912-926.
- P. MOLLER-G. PAGELS-E. GLEERUP, *Tre är i Kongo*, 2 vols., Stockholm, 1887.
- F.M.L. MOIR, *After Livingstone. An African Trade Romance*, Londres, 1921.
- J.A. MOLONEY, *With Captain Stairs to Katanga*, Londres, 1893.
- E.D. MOORE, *Ivory, Scourge of Africa*, Londres, 1931.
- F.F. MUELLER, *Deutschland-Zanzibar-Ostafrika. Geschichte einer Deutschen Kolonialeroberung, 1884-1890*, Berlin, 1859.
- A. MUNONGO, *Quelques souvenirs historiques de Kalasa Mazwiri, père de Msiri*, dans *Lovania*, n° 21 (1951), pp. 64-71; n° 24 (1952), pp. 22-33; n° 35 (1955), pp. 45-52; n° 36 (1955), pp. 65-73.
- , *Chants historiques des Bayeke*, dans *Bull. Jurid. Indig.*, XVI (1948) 9, pp. 280-282; XX (1952) 10, pp. 288-294; 11, pp. 306-316; *Bull. C.E.P.S.I.*, n° 77 (1967), pp. 35-139.
- , *Pages d'Histoire Yeke* (Mémoire du C.E.P.S.I., vol. 25), Lubumbashi, 1967.
- C. NEW, *Life, Wanderings and Labours in Eastern Africa*, Londres, 1873, nouv. impr., Londres, 1971.
- C.S. NICHOLLS, *The Swabili Coast: Politics, Diplomacy and Trade on the East African Litoral, 1798-1856*, New York, 1971.
- A. NICQ, *Le Père Simon Lourdel... et les premières années de la mission de l'Ouganda*, Alger, 1893; 2 éd. revue, Alger, 1906.
- E. NIGMANN, *Die Wabebe*, Berlin, 1908.

- B.A. OGOT-J.A. KIERAN, *Zamani. A Survey of East African History*, Nairobi, 1968.
- R. OLIVER, *The Missionary Factor in East Africa*, Londres, 1952; 2^e éd., 1965.
- , *Sir Harry Johnston and the Scramble for Africa*, Londres, 1957; nouv. impress. 1964.
- R. OLIVER-G. MATHEW (éds), *History of East Africa*, Vol. I, Londres, 1963; nouv. impress., 1968.
- M.E. PAGE, *The Manyema Hordes of Tippu Tip: A Case Study in Social Stratification and the Slave Trade in Eastern Africa*, dans *A.H.S.*, VII (1974).
- , *David Livingstone, the Arabs and the Slave Trade*, dans B. PACHAI, *Livingstone: Man of Africa*, Londres, 1973, pp. 131-151.
- T.H. PARKE, *My Personal Experiences in Equatorial Africa*, New York, 1891.
- F.B. PEARCE, *Zanzibar. The Island Metropolis of Eastern Africa*, 3^e éd., Londres, 1967.
- C. PETERS, *Die Deutsche Emin Pascha Expedition*, Hambourg, 1907; trad. angl. H.W. Dulcken, *New Light on Dark Africa, being the Narrative of the German Emin Pasha Expedition*, New York, 1891.
- M. PERHAM (éd.), *The Diaries of Lord Lugard. East Africa*, 3 vols. Londres, 1959.
- H. PINEAU, *Evêque Roi des Brigands. Mgr Dupont, P.B.*, 4^e éd., Quebec, 1960.
- S.T. PRUEN, *The Arab and the African*, Londres, s.d. (1891).
- A. RABAUD, *L'Abbé Debaize et sa mission géographique et scientifique dans l'Afrique Centrale*, Marseille, 1880.
- T.O. RANGER (éd.), *Aspects of Central African History*, Londres, 1968.
- P. RAUCQ, *Notes de géographie sur le Maniema*, Bruxelles, 1952.
- M. READ, *The Ngoni of Nyasaland*, Londres, 1956.
- A. REDMAYNE, *Mkwawa and the Hebe Wars*, dans *J.A.H.*, IX (1968) 3, pp. 409-436.
- P. REICHARD, *Die Wanjamuesi*, dans *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, XXIV (1889), pp. 246-260; 304-331.
- , *Deutsch-Ostafrika. Das Land und seine Bewohner, seine politische und wirtschaftliche Entwicklung*, Leipzig, 1892.
- F. RENAULT, *Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe*, 2 t., Paris, 1971.
- R. REUSCH, *How the Swabili People and Language came into Existence*, dans *T.N.R.*, n° 34 (1953), pp. 20-27.
- G. RÉVOIL, *Voyage chez les Benadir, les Comalis et les Bayouns*, dans *Le Tour du Monde*, 1885, I, pp. 1-80; II, pp. 385-416.
- I.A. RICKLIN, *La mission catholique du Zanguebar. Travaux et Voyages du P. Horner*, Paris, 1880.
- A. ROBERTS, *Tippu Tip, Livingstone and the Chronology of Kazembe*, dans *Azania*, II (1967), pp. 115-131.